

plus parce que certains contenus ressemblent beaucoup au document de De la Touche. Nous présentons quelques ressemblances suivantes :

la version française :

Le cinq de juillet ensuivant, on me fit sortir de Merguy pour me conduire à Siam, avec un nommé Picart, caporal, qui fut fait prisonnier le jour de la retraite de M. Du Bruant, et qu'ils croyaient officier; et quoique nous fussions tous deux enchaînés par les pieds et les mains, et chacun une cangue au col, ils ne laissèrent pas de nous donner plus de soixante hommes armés pour nous conduire⁶⁴

la version anglaise :

On the 7th of June, the *Mandarins* made me go for Siam in the company of a Franch Soldier call'd *Picquard*, who had the mis fortune to be made a prisoner the same day that Monsieur de *Bruham* made his retreat from Morgen ; and the'we were but two men, and both in Chains, yet such was the mistrust they entertain'd of us, that they would needs send above sixty soldiers to guard us thither⁶⁵

Le document de De la Touche est composé de deux parties importantes : l'une comprend les événements de Lopburi et de Bangkok, l'autre est le récit de Mergui.

⁶⁴De la Touche, Ibid., 335-336. [p.285-286]

⁶⁵A Relation of the late Great Revolution in Siam, Ibid., 20.

3.4.2 Le tableau analytique du document

Les tableaux analytiques du document de De la Touche sont présentés en deux : l'un présente les événements de Lopburi et de Bangkok, l'autre présente les événements de Mergui. Chaque tableau comprend 5 colonnes suivantes :

La première colonne est la numérotation des événements.

La deuxième donne la référence au document de De la Touche.

La troisième donne les événements.

La quatrième donne les noms de personnes et de lieux indiqués.

La cinquième présente la date mentionnée dans le texte

Tableau 1 : Situation à Lopburi et à Bangkok

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ Lieux	Date / mois / année/heures
1	309	Phra Petracha pense que l'arrivée des Français est faite d'après deux desseins : mettre Constance Phaulkon comme roi ou occuper le royaume.		
2	309	Phra Petracha devient un mandarin très puissant de la Cour de Siam.	A Lopburi	
3	310	Le Général Desfarges arrive à Lopburi avec 5 officiers et 100 soldats suivant la demande de Constance Phaulkon.	M. Dacieux, Le Chevalier Desfarges, M. le Roy, M. de la Héronnière, M. Danglard	

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ Lieux	Date / mois / année/heures
4	310-311	Le Général Desfarges rencontre Véret et M. l'évêque de Metellopolis qui parlent de la mort de Phra Naraï et de l'arrestation de Constance Phaulkon. Les deux défendent au Général Desfarges d'y monter.	A Ayutthaya	
5	311-312	M. Le Roy, lieutenant, est envoyé à Lopburi pour voir la situation dans la ville. Il va chez Constance Phaulkon qui est fort surpris et prie le Général Desfarges d'y monter.	A Lopburi	
6	312	Le Général Desfarges retourne à Bangkok	D'Ayutthaya à Bangkok	
7	312	Le père Royer arrive à Bangkok pour prier le Général Desfarges d'y monter ce père est contraint de retourner à Lopburi.	A Bangkok	
8	312	Phra Petracha envoie des ordres aux gouverneurs de villes et de provinces de venir à Lopburi.	A Lopburi	
9	313	Constance Phaulkon va au palais avec 3 officiers. Ils sont arrêtés. Ils sont en prison pendant deux jours.	Beauchamp, Le Chevalier Desfarges, M. de Fretteville	27 mai 1688
10	313	Constance Phaulkon est conduit à Thalé-Choupsorn .	A Lopburi	30 mai 1688
11	313	Constance Phaulkon est exécuté tandis que Madame Constance est obligée de travailler dans la cuisine.	A Lopburi	3 ou 4 juin 1688
12	314	Phra Pi est exécuté.		28 ou 29 mai 1688

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ Lieux	Date / mois / année/heures
13	314	Phra Petracha souhaite que les princes frères de Phra Naraï viennent à Lopburi parce qu'il voudrait donner le trône à l'un d'eux.	A Lopburi	
14	315	L'exécution des princes frères du roi a lieu après la mort de Constance Phaulkon. Des Français et des Anglais sont en prison.	A Lopburi	Après la mort de Constance Phaulkon
15	315-316	Certains militaires français s'enfuient. Ils sont arrêtés à quelques lieux de Lopburi. Bressy est mort en chemin.	A Lopburi	
16	317	Phra Petracha envoie une troupe à Bangkok pour investir des forts.	A Bangkok.	
17	317	Le premier ambassadeur va à Bangkok pour avertir le Général Desfarges de la mort de Constance Phaulkon pour le prier de monter à Lopburi.	A Bangkok	
18	317-318	Le Général Desfarges monte à Lopburi. En chemin, il aperçoit des gens armés .		
19	319	Le Général Desfarges est emmené voir Phra Petracha qui lui pose des questions sur la présence française au Siam.	A Lopburi	
20	319	Le Général Desfarges doit écrire une lettre à M. de Bruant expliquant l'état des choses et lui dit de sortir de Mergui.	A Lopburi	

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ Lieux	Date / mois / année/heures
21	319	Le Général Desfarges retourne à Bangkok en laissant ses fils comme otage.	De Lopburi à Bangkok	
22	320	A Bangkok, le Général Desfarges réunit les officiers. Il leur explique les événements et leur ordonne d'abandonner le fort de l'ouest de la rivière.	A Bangkok	
23	320-321	Phra Petracha envoie des ordres à un Général siamois qui est proche des Français à Bangkok de prendre le fort de l'ouest et de faire construire douze forts autour des Français.	A Lopburi	
24	321	Deux vaisseaux commandés par Saint-Marie et Suart arrivent à la barre de Siam.		
25	321	Saint-Cry est envoyé pour chercher les vaisseaux mais il est attaqué par des Siamois. Il décide de se brûler.	Saint-Cry	
26	322	Les missionnaires français à Lopburi sont maltraités mais les jésuites sont en liberté.	A Lopburi	
27	323	Phra Petracha accorde une négociation. Il fait libérer les deux fils du Général Desfarges à Bangkok.	A Lopburi	
28	324	La négociation est faite. Le Siam accorde aux Français 3 vaisseaux et des vivres. Chacun a des otages qui seront échangés à la sortie.		

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ Lieux	Date / mois / année/heures
29	324-326	Madame Constance et son fils arrivent à Bangkok par le secours de Saint-Marie.	A Bangkok	4 octobre, à 3 heures de l'après-midi
30	326	Le Général Desfarges est en colère.	A Bangkok	
31	326	Certains Français souhaitent emmener Madame Constance et sa suite en France mais d'autres ne veulent pas.		
32	326	Elle doit enfin rester au Siam.		
33	326	Les troupes françaises s'embarquent. Ils rejoignent le vaisseau L'Oriflamme qui est au Siam dès le mois de septembre.	A Bangkok	
34	327	Les Siamois voient que le Général Desfarges emmène Véret, l'un des otages, ils arrêtent alors les trois miroux dans lesquels se trouvent les hardes des soldats et des canons.	A Bangkok	
35	327	Après les difficultés, les Français se rendent à Pondichéry.	Du Siam à Pondichéry	

Tableau 2 : Situation à Mergui

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ lieux	Dates / mois / année/heures
1	327	L'arrivée de M. de Bruant avec 90 hommes à Mergui.	A Mergui	27 mars 1688
2	327	M. de Bruant donne ses ordres de faire un retranchement d'un rempart de 14 pieds de larges et faire rétablir des forts qui sont en ruine.	A Mergui	

No	Pages Référenciées	Evénements	Personnes/ lieux	Dates / mois / année/heures
3	328-329	M. de Bruant est averti de se défier des Siamois qui ont les desseins contre des Français. Le nombre des travailleurs siamois diminue.		Au mois de mai
4	329	Le vice-roi de Tenassarim et celui de Mergui reçoivent l'ordre de la part du roi d'arrêter les travaux des Français.		
5	329	Le vice-roi reçoit la lettre du Général Desfarges dans laquelle M. de Bruant est obligé de sortir. M. de Bruant comprend ce qui s'est passé à Lopburi	A Mergui	
6	329	La bataille militaire à Mergui commence. Douze mille hommes siamois attaquent les forts.	A Mergui	26 mai 1688
7	329	La frégate française est brûlée, tandis que le retranchement est escaladé de tous côtés par la quantité de Siamois.	A Mergui	27 mai 1688
8	330	M. de Bruant quitte Mergui. Les frégates françaises sont attaquées et coulées à fond par les coups de canons. M. de Bruant prend la route par Bengale, ensuite à Pondichéry.	A Mergui	28 juin 1688, le jour de St-Jean
9	331	De la Touche est chargé de garder l'ouvrage, d'après l'ordre de M. de Bruant.	A Mergui	27 juin 1688
10	332-334	De la Touche est forcé d'aller chez le vice-roi de province. Ensuite il est interrogé de plusieurs questions sur l'intention et les desseins des Français. Il est enfin en prison à Mergui.	A Mergui	29 juin 1688

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ lieux	Dates / mois / année/heures
11	335	De la Touche part pour Ayutthaya avec un caporal Picart qui est aussi prisonnier. Les deux ont souffert de manque de nourritures.	De Mergui à Ayutthaya	5 juillet 1688
12	335	Ils arrivent à Ayutthaya et continuent à Lopburi.	A Ayutthaya	17 juillet 1688
13	335	Ils arrivent à Lopburi où ils sont conduits chez le Barcalon.	A Lopburi	19 juillet 1688
14	336	De la Touche apprend par M. Paumard que M. l'évêque de Metellopolis est chargé d'aller à Bangkok pour négocier la paix.		20 juillet 1688
15	336	M. l'évêque de Metellopolis revient à Lopburi.		25 juillet 1688
16	336	Le roi Phra Naraï est mort.	A Lopburi	Au mois de juillet
17	336	Phra Petracha part de Lopburi à Ayutthaya pour se faire couronner roi.	De Lopburi A Ayutthaya	31 juillet 1688
18	336	Les prisonniers français arrivent à Ayutthaya.	A Ayutthaya	1 août 1688
19	336	5 militaires sont en prison à Bangkok, sous le contrôle du Général malais avant d'avoir la liberté et de se rendre à Mergui.	A Bangkok	3 août 1688
20	336	Le Général Desfarges ordonne à De la Touche d'aller à Mergui pour chercher M. de Bruant. Il apporte aussi les nouvelles de la négociation.	A Bangkok	9 août 1688
21	336	De la Touche part de Bangkok pour Mergui.	De Bangkok à Mergui	26 septembre 1688

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ lieux	Dates / mois / année/heures
22	336	De la Touche arrive à Mergui dans une frégate du roi de Siam mais il ne trouve pas M. de Bruant. Il passe par les rivières de Tanais, de Martaban et de Sevian, côte du Pégu.	A Mergui	1 octobre 1688
23	336-337	Il retourne à Mergui où il trouve le Coche, le vaisseau de la Compagnie, commandé par M. d'Armagnan.	A Mergui	12 novembre 1688
24	337	De la Touche s'embarque de Mergui à Pondichéry.	A Mergui	13 novembre 1688

3.5 Le document anonyme

3.5.1 La présentation de l'auteur et du document⁶⁶

Nous avons encore reçu deux manuscrits militaires anonymes. Le premier s'intitule "Relation de ce qui c'est passé à Louvo Royaume de Siam avec un abrege de ce qui s'est pasé à Bancoq pendant le siege en 1688". Ce manuscrit, encodé C1 24, folio 140-170, est conservé aux Archives Nationales, à Aix-en-Provence.⁶⁷ Le deuxième s'intitule "Relation de ce qui c'est passé au Royaume de Siam l'année 1688 à Louvo" qui est conservé aux Archives des Missions Etrangères de Paris, au fonds "Siam", volume 880, de la page 89 à 124.

⁶⁶Voir la transcription de ce manuscrit dans l'annexe 7. [p.287]

⁶⁷Archives Nationales, Relation de ce qui c'est passé à Louvo Royaume de Siam avec un abrege de ce qui s'est pasé à Bancoq pendant le siege en 1688, C1 24, folio 140-170, [p.287-313]

Ces deux manuscrits sont semblables. Nous choisissons le premier manuscrit pour notre recherche parce qu'il est lisible. Le deuxième manuscrit a été trop difficile à lire. Nous avons renoncé à nous en servir.

Le manuscrit qui se trouve chez les Archives des Missions Etrangères de Paris pourrait être un manuscrit composé avant le premier. Les deux titres sont presque les mêmes, mais le mot "abrégé" qu'indique le premier manuscrit nous permet de douter sur le contenu.

Nous croyons que l'auteur est un militaire qui se trouve à Lopburi avec Constance Phaulkon. Certains militaires ont un ordre d'y aller avec Beauchamp au mois de février, suivant la demande de Constance Phaulkon. L'auteur de ce manuscrit doit probablement y être. Il est garde du corps.

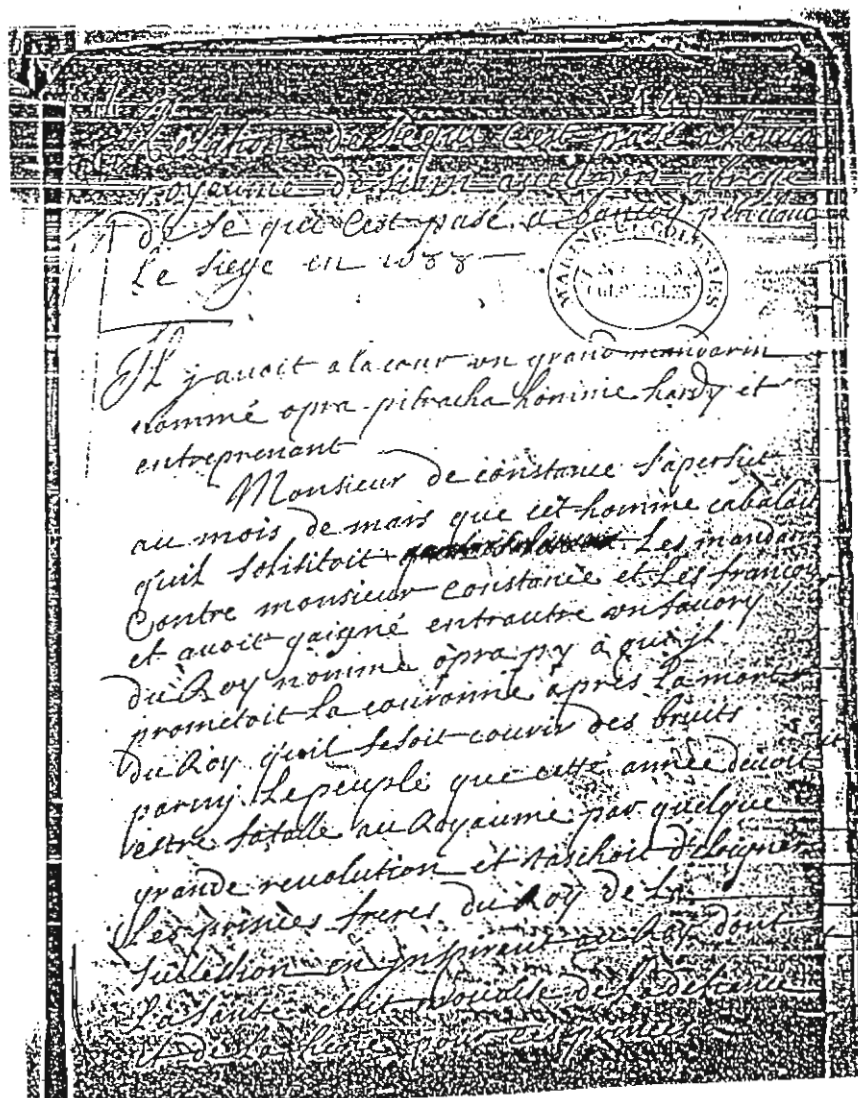


Fig. 8 : Copie de la première page du document anonyme.

Archives Nationales d'Aix-en-Provence

L'an de ses enfans par de
 son d'espérance. Elle se mit à
 pleurer et dit que c'estoit
 madame de Contance de qui elle estoit
 avec un autre je ne sçavois d'où
 ces messieurs
 ont été depuis plusieurs jours
 10. heures de fest de par et d'autre de
 grandes contestations leque nous ont
 Contablement tous ayant eu ordre de
 donner la parole du bon ou du mal
 dans l'estampe. accordé au pape 2 jeh
 de ne pas approcher la fin de la fin
 madame de Contance demanda sur
 la salle courtoise et l'homme du Roy
 La quelle portoit atoutant de son
 Instrument qui lui estoient les ch
 le pape de la moine au Roy et
 atoutte le voir le setes qu'on lui
 feroit après avoir perdu son mary
 le seruy du Roy. Lesquels estoient
 depuis l'ont par les l'apostrophe
 qui lui estoit bien mal après
 telent le de se voir et les

Fig. 9 : Copie de la deuxième page du document anonyme,
Archives Nationales d'Aix-en-Provence

Il est évident que ce manuscrit se compose de deux parties: l'une, sans titre exacte, présente les événements au Siam assez brièvement. Il n'y a pas beaucoup de dates explicites. Cette partie commence au mois de mars. L'auteur explique avant de terminer son rapport que Phra Naraï voudrait voir le père de Bèze et M. Paumard avant sa mort, donc avant le 11 juillet, date de la mort de Phra Naraï.

Il est intéressant aussi de lire le nom d'un père jésuite dans la marge gauche de la fin de cette partie : "le Pere d'Espagnol jesuite Commandant mr de Bruan ecivain". Il devrait s'agir du père d'Espagnac qui était à Mergui avec M. de Bruant.⁶⁸ De la Touche l'appelle "Espagnol"⁶⁹. Si cet indice est vraisemblable, notre hypothèse est que la première partie de document anonyme a été composée par le père d'Espagnac.

La deuxième partie est intitulée "Siege de Bancoq". Cette partie décrit minutieusement les événements depuis le début de l'année 1688 jusqu'au mois d'avril 1689. Il semble que l'auteur ait été un des militaires. Il est à la fois à Lophuri et à Bangkok. Écoutons ces phrases : "Dans tous ces temps nous passions la plus part des nuits sous les armes et nous tenions fort alertes"⁷⁰ ou "Le 27 mr de la Salle comissaire des troupes arriva de Siam qui nous confirma la détention de mr de Constance et la mort d'Oprapy fils adoptif du Roy et son favory que Pittracha avoit fet mourir dans le palais plusieurs de nos François se sauverent de Louvo furent repris etrees cruellement"⁷¹

⁶⁸Lucien Lanier, Ibid., 171.

⁶⁹De la Touche, Ibid., 329. [p.282]

⁷⁰Archives Nationales, Ibid., folio 152r, 25. [p.297]

⁷¹Archives Nationales, Ibid., folio 152v, 26 [p.297]

3.5.2 Le tableau analytique du document

Deux tableaux sont présentés respectivement. Chacun comprend 5 colonnes suivantes :

La première colonne est la numérotation des événements

La deuxième donne la référence.

La troisième relate les événements.

La quatrième présente les noms de personnes et de lieux mentionnés.

La cinquième donne la date mentionnée dans le texte

Tableau 1

No	Folios Référenciés	Événements	Personnes/ Lieux	Dates / mois / année/heures
1	140 r – 140 v	Constance Phaulkon aperçoit des changements dans le palais de Lopburi	A Lopburi	Au mois de mars
2	140v	Constance Phaulkon demande des Français, sous la direction du Général Desfarges. Deux pères jésuites sont chargés d'aller à Bangkok pour persuader le Général.		
3	140 v – 141 r	Le Général Desfarges va à Lopburi. Constance Phaulkon lui demande 60 ou 80 hommes pour arrêter Phra Petracha. Le Général Desfarges accepte de se préparer au plus vite.	A Lopburi	
4	141 v	Beauchamp explique qu'il est prêt à arrêter Phra Petracha. Il peut lutter si c'est possible.	A Lopburi	
5	141 r	Le Général Desfarges arrive à Bangkok. Il met les troupes en rang de bataille.	A Bangkok	13 avril 1688

No	Folios Référenciés	Evénements	Personnes/ Lieux	Dates / mois / année/heures
6.	142 r	Il repart pour Lopburi avec 80 hommes. A Ayutthaya, il entend le bruit courir sur la mort du roi, confirmé par Véret et les évêques d'Ayutthaya.		14 avril 1688
7	142 r	Un lieutenant nommé M. Le Roy est envoyé à Lopburi.	M. Le Roy, un lieutenant	
8	142r	Constance Phaulkon demande au Général Desfarges de monter sans rien craindre.		
9	142 r	Le Général Desfarges retourne à Bangkok.	M. Dacieux	
10	142r	M. Dacieux est envoyé à Bangkok pour expliquer des raisons à Constance Phaulkon.		
11	142 v	Le Général Desfarges arrive à Bangkok le jour de Pâques.	A Bangkok	Le jour de Pâques
12	143 r	M. Dacieux apporte la seconde lettre de Constance Phaulkon au Général Desfarges.	A Bangkok	
13	143v	Le Général Desfarges refuse de monter et offre à Constance Phaulkon un asile de Bangkok en cas de danger.		
14	144 r	Beauchamp et Véret discutent sur les moyens de se défendre.	A Lopburi	
15	144r	Beauchamp décide d'aller à Bangkok pour voir s'il y a assez de munitions et de poudres.		

No	Folios Référénciés	Evénements	Personnes/ Lieux	Dates / mois / année/heures
15	114 v	Les Français doivent abandonner le fort de l'ouest de la rivière.	A Bangkok	
16	145 v	Phra Petracha forme ses partisans.	A Lopburi	
17	145v	Constance Phaulkon dit que le trône devrait être remis aux mains des princes frères.	A Lopburi	
18	146 r	Phra Naraï, encore vivant, est en colère lorsqu'il sait les desseins de Phra Pi mais il lui pardonne plus tard.	A Lopburi	
19	146 v	Phra Petracha avec 150 hommes s'emparent de palais de Lopburi.	A Lopburi	8 mai 1688
20	146 v	Constance Phaulkon, 3 officiers français et quelques gardes sont arrêtés tandis que d'autres militaires sont pris en prison.	A Lopburi	
21	146 v	Phra Petracha écrit à M. l'évêque de Metellopolis et à Véret expliquant la raison de l'arrestation de Constance Phaulkon.	A Lopburi	
22	147 r – 147 v	L'abbé de Lionne est appelé avec M. de Fretteville, le Chevalier General Desfarges et Beauchamp.	M. de Fretteville, le Chevalier Desfarges et Beauchamp	
23	147v	L'abbé de Lionne retourne à Bangkok pour négocier	A Bangkok	
24	148 r	Le Général Desfarges accepte de monter à Lopburi. Il part de Bangkok avec son fils.	A Bangkok	
25	148 v	Le Général Desfarges est conduit au palais. Phra Petracha pose 3 questions.	A Lopburi	

No	Folios Référénciés	Evénements	Personnes/ Lieux	Dates / mois / année/heures
26	148v	Le Général Desfarges est obligé d'écrire à M. de Bruant qu'il sorte de Mergui et qu'il vienne le rejoindre.	De Lopburi à Bangkok	
27	148v	Le Général Desfarges retourne à Bangkok en laissant son fils comme otage.	De Lopburi à Bangkok	
28	149 r	Constance Phaulkon est exécuté, suivi de la mort de deux princes frères du roi.	A Lopburi	
29	149r	Le séminaire des Catholiques à Ayutthaya est pillé.	A Ayutthaya	
30	149 v	Les militaires français de Lopburi tentent de s'enfuir mais ils sont arrêtés.	A Lopburi	
31	149v	Les pères jésuites ont la liberté d'exercer leurs tâches.		
32	150 r	Le roi Phra Naraï demande de voir le Père de Bèze et M. Paumard, médecin du roi, pour se renseigner des nouvelles de la Révolution.	Le Père de Bèze et M. Paumard	

Tableau 2

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ lieux	Dates / mois / année/heures
1	150 r	Constance Phaulkon arrive à Bangkok pour récupérer les affaires des soldats destinés pour Mergui.	A Bangkok	2 janvier 1688
2	150 v	Le Général Desfarges fait fortifier les forts.	A Bangkok	17 janvier 1688

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ lieux	Dates / mois / année/heures
3	150 v	Les travaux de fortification s'arrêtent et recommencent après.	A Bangkok	17-25 janvier 1688
4	150 v	M. de Bruant arrive à Bangkok.	A Bangkok	15 février 1688
5	150 v	M. de Bruant part pour Mergui.	A Bangkok	17 février 1688
6	151 r	Deux compagnies siamoises vont à Lopburi avec Beauchamp, Saint Vandrille, M. Delas, le Chevalier General Desfarges.	De Bangkok à Lopburi	23 février 1688
7	151 r	26 chevaux, 24 cadets et l'officier arrivent à Bangkok.	A Bangkok	Premiers jours de Mars
8	151 r	Le Général Desfarges reçoit une lettre de Constance Phaulkon de monter à Lopburi.		25 mars 1688
9	151 r	Le Général Desfarges prépare 80 hommes pour monter à Lopburi avec les 26 chevaux.		13 avril 1688
10	151 r	Le Général Desfarges monte à Ayutthaya. Il rencontre M. l'évêque de Metellopolis et Véret à Ayutthaya.	A Bangkok	14 avril 1688
11	151r	Les Français s'installent chez M. de la Cresonnière.	A Bangkok	
12	151 v	Le Général Desfarges aperçoit un nombre d'éléphants et de chevaux. Il envoie deux officiers à Lopburi.	A Ayutthaya	18 avril 1688
13	151v	Constance Phaulkon, voyant que le Général Desfarges hésite, commence à croire à sa perte.	A Lopburi	

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ lieux	Dates / mois / année/heures
14	151 v	Constance Phaulkon prépare les armes pour détruire les desseins de Phra Petracha	A Lopburi	28 avril 1688
15	151v	Le père le Roy arrive à Bangkok affirmant que le roi Phra Naraï est encore vivant. Il faut que le Général Desfarges monte.	A Bangkok	6 mai 1688
16	152 r	Le Général Desfarges prépare des canons à Bangkok.	A Bangkok	9 mai 1688
17	152r	Beauchamp écrit une lettre au Général Desfarges que Constance Phaulkon lui a offert une somme d'argent de 3000 tt.		
18	152r	Le père le Blanc arrive à Bangkok, disant que la montée du Général Desfarges est nécessaire.	A Bangkok	
19	152r	Constance Phaulkon est arrêté.		18 mai 1688
20	152 r	Le Général Desfarges reçoit une lettre sur le décès de Phra Naraï, l'arrestation de Constance Phaulkon et des Français.		20-21 mai 1688
21	152r	Le Général Desfarges envoie M. Dacieux à Lopburi et prépare le siège de Bangkok.	M. Dacieux est à Lopburi	
22	152 v	Les mandarins siamois expliquent que la révolution est faite suivant les ordres de Phra Petracha	A Bangkok	25 mai 1688
23	152 v	2 mandarins siamois arrivent à Bangkok affirmant l'arrestation de Constance Phaulkon le 18 mai.	A Bangkok	26 mai 1688

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ lieux	Dates / mois / année/heures
24	152 v	M. de la Salle, commissaire des troupes françaises arrive à Ayutthaya. Il explique la mort de Constance Phaulkon et Phra Pi.	A Ayutthaya	27 mai 1688
25	152v	Certains Français à Lopburi s'enfuient.	A Lopburi	
26	152 v	Beauchamp arrive à Bangkok pour préparer la guerre.	A Bangkok	28 mai 1688
27	152v	2 ambassadeurs siamois disent que les Français sont arrêtés momentanément. Ils prient le Général Desfarges de monter à Lopburi avant le 31 mai.		
28	153 r	Le Général Desfarges monte à Lopburi avec l'abbé de Lionne et le Chevalier Desfarges. M. de Verdeselle s'occupe des travaux à Bangkok .	A Bangkok	31 mai 1688
29	153 r	La bataille de Bangkok continue.	A Bangkok	4 juin 1688
30	153 v	Le Général Desfarges et l'abbé de Lionne sont à Lopburi. Phra Petracha oblige le Général Desfarges d'écrire à M. de Bruant pour qu'il vienne le rejoindre pour aller attaquer les ennemies du roi.	A Lopburi	6 juin 1688
31	153v	A Bangkok, M. de la Cresonnière ordonne d'abandonner le fort de l'ouest.	A Bangkok	

No	Pages Référénciées	Événements	Personnes/ lieux	Dates / mois / année/heures
32	153 v	M. de la Cresonnière va à l'autre côté de la rivièrve et fait crever les 19 canons. Les Siamois. Occupent le fort laissé.	A Bangkok	7 juin 1688
33	154 r	M. Dacieux et 2 officiers se rendent au fort à l'ouest pour le reprendre mais ils sont attaqués.	A Bangkok	9 juin 1688
34	154 v	La bataille continue.	A Bangkok	17 juin 1688
35	154 v	Le moment de la lutte et le tir de feu entre les deux pays.	A Bangkok	20 juin 1688
36	155 r – 155 v	Saint-Cry avec 17 hommes et 9 soldats partent pour batailler des Siamois.	Saint-Cry	22 juin 1688
37	155 v	Ils sont arrêtés à 2 lieux de Bangkok mais Mr de Steriq se brûle dans le ballon de poudre avec des Siamois.		
38	156 r	La bataille continue. Phra Petracha croit que des Français veulent s'enfuir.	A Bangkok	23 juin 1688
39	156 r	3 Siamois traversent la rivière mais ils sont tués.	A Bangkok	23 - 24 juin 1688
40	156 v	M. l'évêque de Metellopolis arrive une fois à Bangkok, portant une lettre de Phra Petracha pour le Général Desfarges.	A Bangkok	24 juin 1688
41	156 v	La bataille militaire continue.	A Bangkok	29 juin 1688
42	156 v	Un vaisseau hollandais passe à Bangkok.	A Bangkok	30 juin 1688
43	156 v	M. l'évêque de Metellopolis arrive à Bangkok pour négocier la paix.	A Bangkok	4 juillet 1688

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ lieux	Dates / mois / année/heures
44	156v	Trois missionnaires français demandent au Général Desfarges d'écrire une lettre expliquant la raison de son absence.	A Bangkok	
45	157 r	M. l'évêque de Metellopolis retourne à Lopburi avec la lettre du Général Desfarges. Les Français savent que le Siam est prêt à donner les vaisseaux.		4 juillet 1688
46	157 v	M. l'évêque de Metellopolis est à Ayutthaya, disant que les Français doivent acheter les vaisseaux pour sortir.	A Ayutthaya	8 juillet 1688
47	158 r	La bataille militaire continue	A Bangkok	9-10 juillet 1688
48	158 r	Quatre vaisseaux hollandais passent devant Bangkok pour aller à Ayutthaya.	A Bangkok	Peu de jours après
49	158 r	Le roi Phra Naraï est mort. Le père de Bèze et M. Paumard le voient avant la mort.	A Lopburi	11 juillet 1688
50	158 r	Les Siamois arrachent des batons de pavillons dans les forteresses.	A Bangkok	16 juillet 1688
51	158 r	M. l'évêque de Metellopolis et Véret affirment au Général Desfarges la mort du roi Phra Naraï.	A Bangkok	18 juillet 1688
52	158 v	Le Général Desfarges reçoit une lettre de Phra Petracha disant qu'il va rendre des affaires de Madame Constance à Beauchamp. Le Général Desfarges dit que Constance Phaulkon lui doit 3000 tt.	A Bangkok	25 juillet 1688

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ lieux	Dates / mois / année/heures
53	158 v	Le séminaire et le camp portugais à Ayutthaya sont pillés.	A Ayutthaya	29 juillet 1688
54	158 v	Le Général siamois montre que les Français doivent cesser de tirer.	A Bangkok	31 juillet 1688
55	159 r	M. l'évêque de Metellopolis et Véret arrivent à Bangkok disant qu'ils ont déjà acheté les vaisseaux.	A Bangkok	5 août 1688
56	159 r	M. l'évêque de Metellopolis et Véret se rendent à Ayutthaya. Phra Petracha va au palais d'Ayutthaya, en laissant des missionnaires français à Lopburi.	De Lopburi à Ayutthaya	6 août 1688
57	159 r	Neuf militaires, retenus à Lopburi arrivent à Bangkok	A Bangkok	12 août 1688
58	159 v	Le Général siamois écrit une lettre au Général Desfarges que le petit vaisseau se rend à Bangkok.		17 août 1688
59	159 v	Le roi de Singor affirme que les Français doivent acheter les vaisseaux.		18 août 1688
60	159 v	Un vaisseau avec des équipages français passe à Bangkok.	A Bangkok	27 août 1688
61	159 v	M. l'évêque de Metellopolis et Véret arrivent à Bangkok. Ils reçoivent un ordre de Phra Petracha pour négocier avec des Français.	A Bangkok	31 août 1688
62	160 r	Le Général Desfarges envoie un officier à Ayutthaya pour chercher des vaisseaux et des vivres.	A Ayutthaya	1 septembre 1688

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ lieux	Dates / mois / année/heures
63	160 r	M. des Rivières et Véret vont à Ayutthaya. M. des Rivière explique la situation au Barcalon. Véret parle de son commerce.	A Ayutthaya	7 septembre 1688
64	160 r	M. des Rivières retourne à Bangkok disant que la Cour de Siam accorde les vaisseaux “le Siam” et “le Louvo” au Général Desfarges.	A Bangkok	12 septembre 1688
65	161 r	Certains Français se rendent à Bangkok.	A Bangkok	14 septembre 1688
66	161 r	Environ 250 soldats, 19 malades et des bombardeurs, canonniers, charpentiers et valets anglais, des jésuites et missionnaires restent au Siam.		16 septembre 1688
67	161 r	Véret et Beauchamp partent à Lopburi pour récupérer les affaires de Madame Constance.		20 septembre 1688
68	161 r	Six missionnaires déguisés en chinois arrivent à Bangkok pour aller en Chine.	A Bangkok	24 septembre 1688
69	161 v	Le vaisseau “le Siam” arrive à Bangkok.	A Bangkok	25 septembre 1688
70	161 v	La préparation pour la sortie des Français.	A Bangkok	26 septembre 1688
71	161v	De la Touche est demandé de partir pour Mergui.		26 septembre 1688
72	161 v	Le second ambassadeur siamois arrive à Bangkok, il rend 1000 écus au Général Desfarges.	A Bangkok	1 octobre 1688

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ lieux	Dates / mois / année/heures
73	161 v	M. de Fretteville se noie lors de son départ d'Ayutthaya.	A Bangkok	3 octobre 1688, 4-5 heures du soir.
74	162 r	Madame Constance arrive à Bangkok avec son fils et 3 valets. Elle veut retourner en France.	A Bangkok	4 octobre 1688
75	162r	Le Général Desfarges demande à M. l'évêque de Metellopolis d'informer l'arrivée de Madame Constance au Barcalon. Le Barcalon présente qu'il faut la rendre à Siam.	A Bangkok	
76	162 v	La réunion des militaires français donne les avis partagés : rendre Madame Constance au Siam ou emmener en France.	A Bangkok	7 octobre 1688
77	163 r	Les vaisseaux "le Siam" et "le Louvo" sont prêts à partir.	A Bangkok	12 octobre 1688
78	163 r	Le Général Desfarges interdit le père Jésuite de voir Madame Constance. Il ordonne qu'un officier la surveille.	A Bangkok	13 octobre 1688
79	163 r	Une proposition pour Madame Constance est qu'elle peut se marier avec un portugais.	A Bangkok	14 octobre 1688
80	163 r	Le second ambassadeur siamois va à Bangkok. Il discute avec M. Leu sur des affaires de Madame Constance.	A Bangkok	18 octobre 1688 le matin
81	163 r	Beauchamp va voir le Père St-Martin, confesseur de Madame Constance.		

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ lieux	Dates / mois / année/heures
82	163 v – 164 r	Madame Constance demande à M. de la Salle d'aller dans sa chambre pour faire la prière. Elle prie de pouvoir retourner en France.	A Bangkok	18 octobre 1688 vers 10h00
83	164 v	Véret se rend à Ayutthaya mais il est arrêté avec des missionnaires français et M. de la Breuille.	A Ayutthaya	18 octobre 1688
84	164 v	Un balon et 29 soldats anglais arrivent à Bangkok.	A Bangkok	23 octobre 1688
85	164 v	Les balons chargés de vivres et de cables arrivent à Bangkok.	A Bangkok	24 octobre 1688
86	164 v	43 équipages maures arrivent à Bangkok avec un nombre de Jésuites qui veulent aller en Chine.	A Bangkok	25 octobre 1688
87	164v	Les otages sont échangés à la barre de Siam.		27 octobre 1688
88	165 v	Le Général Desfarges est dans le vaisseau "le Siam" avec 6 compagnies et officiers, missionnaires jésuites. M. de Verdesalle est dans le vaisseau "le Louvo" avec 3 compagnies, officiers, y compris l'auteur de ce document		2 novembre 1688
89	166 r	Les vaisseaux passent devant la tabanque hollandaise.		
90	166 v -167 v	Les vaisseaux arrivent à l'embouchure de la rivière, mais à cause de la basse marée, ils doivent attendre environ à 1-2 lieux de la sortie.		4 novembre 1688

No	Pages Référénciées	Evénements	Personnes/ lieux	Dates / mois / année/heures
91	168 r	La mission de retour passe par l'île Bancosois pour chercher de l'eau.		
92	168 r	Ils arrivent au détroit de Malacca.		26 décembre 1688
93	168 v	Ils continuent la route pour Pondichéry.		6 janvier 1689
94	168 v	Ils passent l'île Nicobar.		19 janvier 1689
95	168 v	L'arrivée à Pondichéry des vaisseaux, le Général Desfarges rencontre M. de Bruant qui est bien arrivé depuis 15 jours.		1 février 1689
96	168v	Certains Français restent à Madras comme prisonniers.		
97	169 r	Les 24 militaires français arrivent à Pondichéry. Il y a des suivantes : aller à Mergui, aller à la barre de Siam, rester à Pondichéry et aller à Joncelang		10-12 février 1689
98	169 v	Le vaisseau "La Normande" part pour la France, avec Volland des Verquains, Beauchamp, Saint-Marie, M. Delas et vieux sergents handicapés.		17 février 1689, le matin
99	169v	"Le Coche" conduit le Père le Blanc, le Père Coluson, Saint Vandrille.		
100	170r	L'idée d'aller occuper Mergui parmi des militaires français		Les premiers jours de mars 1689
101	170v	M. Rougemont avec 15 soldats sont pris à Madras		29 mars 1689
102	171r	Un ordre d'aller chercher des soldats à Madras. Le problème du manque d'eau pour les Français		2 avril 1689
103	171v	M. de l'Estrille montre qu'il ne veut pas retourner au Siam		

Chapitre IV

Analyse des documents militaires

Le 4^e chapitre est destiné à analyser le contenu des 7 documents militaires présentés dans le 3^e chapitre précédent. Nous tenterons de faire l'analyse des points suivants :

4.1 La situation politique sous le règne de Phra Naraï d'après les militaires français.

4.2 L'image de 4 groupes importants dans l'histoire de la Révolution de 1688 au Siam.

4.3 La reconstitution de l'histoire de la Révolution de 1688 au Siam à partir de données militaires françaises.

4.1 La situation politique sous le règne de Phra Naraï d'après les militaires français.

4.1.1 Le problème de la succession au trône

Sous le règne des rois d'Ayutthaya, la succession au trône était régulièrement incertaine. Ceci s'est confirmé tout au long de l'histoire d'Ayutthaya et reflétait les difficultés politiques du Royaume. Avant qu'une révolution ou une révolte n'aient lieu, les successeurs légitimes montraient toujours leurs droits à la succession. Mais la succession au trône dépendait de plusieurs autres éléments importants : avoir les meilleurs alliés, la politique et la puissance parmi le peuple.

Ce qui est fixé dans le règlement de la succession est présenté dans la Loi du Palais ou Le Kot Montien Ban. Dirk Van der Cruysse explique :

Le Kot Montein Ban ou Loi du Palais, promulgué en 1456 par le roi Phra Barommatrailokanat, avait tenté de régler la succession en précisant le rang de chacun au sein de la maison royale, mais ce texte n'était pas un modèle de clarté. En outre, il arrivait souvent qu'un roi vieillissant désignât lui-même son successeur en lui conférant le titre d'Upparat, encourageant ainsi le plus ambitieux à prendre de vitesse les autres candidats à la couronne¹

Selon le principe énoncé ci-dessus, le prince héritier est nommé quasi librement en fonction des désirs du roi. En conséquence, les différentes factions politiques veulent s'approcher du roi et montrer qu'elles méritent la succession. Aussi cherchent-elles à réunir de nombreux partisans en leur faveur.

Au sujet de la prise du pouvoir, lisons les écrits de De la Loubère :

Ce serait le fils aîné de la reine qui y devrait toujours succéder, par la loi. Néanmoins, parce que les Siamois ont de la peine à concevoir qu'entre des princes à peu près de même sang, le plus âgé se prosterne devant le plus jeune, il arrive souvent qu'entre frères, quoiqu'ils ne soient pas tous fils de la reine, et qu'entre oncles et neveux, le plus avancé en âge est préféré ; ou plutôt, c'est la force qui en décide presque toujours. Les rois mêmes contribuent à rendre la succession royale incertaine parce qu'au lieu de choisir constamment pour leur successeur le fils aîné de la reine, ils suivent le plus souvent l'inclination qu'ils auront pour le fils de quelqu'une de leurs dames dont ils seront amoureux²

Ce règlement précède le règne de Phra Naraï. Nous pouvons en conclure que la succession au trône a été un problème constant sous le règne

¹Dirk Van der Cruysse, Louis XIV et le Siam, (Paris : Fayard, 1991), 97.

²Michel Jacq'Hergoualc'h, Etude historique et critique du livre de Simon De la Loubère "Du Royaume de Siam"1691, (Paris : Edition Recherche sur les Civilisations, 1987), 347.

d'Ayutthaya. Nicolas Gervaise explique qu'après la mort du roi Phra Sat Thong, le peuple souhaite que le prince Naraï, à l'âge de 24, monte sur le trône parce qu'il descendait de la reine mère qui était la seule héritière présomptive de la couronne. Nicolas Gervaise dit dans son livre que "mais l'infidélité de son Oncle trompa les vœux et les esperances de tout le monde, quoy qu'il ne fut pas en droit de succeder à un usurpateur ; il voulut pouttant regner après luy, et se prévaloit de la Coutume du Pays , qui veut que les Freres du desfunts Roy luy succedent à l'exclusion de ses propres enfans".³

La Révolution de 1688 à la fin du règne de Phra Naraï est aussi un exemple répétant le problème de la succession au trône : Phra Naraï n'a qu'une seule fille et ne nomme pas ses frères comme prince héritier, les deux frères du Roi sont presque inconnus. Cette situation permet à Phra Petracha, qui garde le plus de pouvoir, de s'emparer du palais.

Notre étude nous conduit à penser que le Général Desfarges s'intéresse à la politique interne du Siam. Il livre ses idées personnelles sur la modalité imprécise de prendre le trône :

Voila comme cet adroit Politique s'ouvrit incessamment le chemin pour monter sur le Trône où il aspirait ; quoy qu'on ne puisse nier qu'il n'ait en bien du bonheur, d'avoir pu mettre tant de Têtes à bas. sans exciter le moindre remuement dans le Royuame. On ne peut pas douter aussi qu'il ne s'y foit pris fort adroitement, et en homme de grand esprit ; quoi que le Sieur Constance me parlant de lui, dit que c'étoit une Bête : qui n'étoit pas capable de rien faire réussir. Il avoit joué au plus sur, et de la manière qu'il s'y étoit pris, s'il n'avoit pu s'emparer de la Couronne sans trop hazarder, il

³Nicolas Gervaise, Histoire politique et Naturelle du royaume de Siam, (Paris: Claude Barbin, 1691), 244-245.

auroit pu se contenter de la seconde place du Royaume, qui ne lui pouvoit manquer sous le Règne des Princes⁴

Nous pouvons faire l'hypothèse que les militaires français qui arrivent à la fin du règne, ne connaissent pas beaucoup la structure politique interne et ne s'intéressent pas à la politique du Siam. Les données des militaires ne présentent pas exactement le problème de la succession au trône. La plupart de leurs contenus relatent les événements liés aux batailles ou aux problèmes qu'ils doivent confronter à Bangkok ou à Mergui.

Par conséquent, nous ne pouvons pas en déduire les opinions des militaires envers le problème de la succession au trône d'Ayutthaya. La seule réponse que nous pouvons tirer des données étudiées, c'est que la crise de la succession au trône en 1688 pourrait avoir eu lieu lors du changement au niveau de la politique interne du Royaume dont les causes étaient diverses.

4.1.2 Les factions politiques importantes pendant la Révolution de 1688

Le grand changement à la fin du règne de Phra Naraï obéit aux règles de la succession. D'après les documents militaires, le moyen pour le nouveau roi accorda au trône par la force et l'usurpation. Pour le faire, il faut avoir du pouvoir et des alliés. Il est évident que, sous le règne de Phra Naraï, plusieurs factions politiques s'opposent, selon l'objectif de chaque faction, parmi lesquelles nous distinguons : la faction de Phra Petracha, la faction de Phra Naraï, la faction de Phra Pi et la faction de Constance Phaulkon.

4.1.2.1 La faction de Phra Petracha

D'après les données militaires, Phra Petracha est le commandant des éléphants de guerre, ce qui est une fonction importante dans l'administration

⁴Desfarges, le Général, Relation des Révolutions arrivées dans l'Année 1688, (Amsterdam : Pierre Brunel, 1691), 44-45. [p.209-210]

militaire.⁵ Mais les Français parlent de Phra Petracha en insistant sur ses côtés négatifs. Le document anonyme, présenté dans le 3^e chapitre, dénonce :

il fesoit courir des bruits parmi le peuple que cette année devoit estre fatale au Royaume par quelque grande revolution et taschoit d'eloigner les princes freres du Roy de la succession en inspirant au Roy dont la santé estoit movaise de la defiance et de la héné pour ces princes⁶

Selon Saint Vandrille, dès le débarquement des Français au Siam, les rumeurs se répandent : l'intention des Français est de détruire le royaume et la religion.⁷ Le document anonyme évoque les événements se déroulant en ces termes :

Cependant Opra Pitracha amasa du monde et forma son parti pendant deus mois qu'on luy lessa de loisir pour cela il se fesoit entendre au Roy qui estoit dans unne langed mortelle et qui haissoit beaucoup ces freres que ces princes avoient dessein d'outrager son corps apres sa mort en vengeance des movais tretemens qu'ils avoient resues de luy se que le Roy aprehendoit plus que la mort mais en mesme temps il luy disoit de ne rien aprehender que luy et un autre mandarin nommé Oprapy avec mr Constance et les François sauroient le defendre apres sa mort comme pendant sa vie et luy feroient rendre les derniers honeurs et que pour cela ils formeroient un bon parti a la cour et dans le royaume afin d'oter au Roy tous les soubsons qu'il pouroit avoir s'il aprenoit quelque cose de leurs mouvements⁸

⁵Desfarges, le Général, Ibid., 5-6. [p.192-193]

⁶Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 140r, 1. [p.288]

⁷Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 187.[p.235-236]

Ce qui est intéressant pour notre étude, c'est que les documents militaires permettent de comprendre les raisons qui motivent Phra Petracha à faire une Révolution au palais. Beauchamp indique que Phra Petracha a fait exécuter Phra Pi car ce dernier avait fait réunir ses partisans pour pouvoir prendre le trône. Cette raison nous est donnée par le document anonyme que Phra Petracha "fit mourir avec Oprapy comme deus traîtres au Roy qui vouloient usurper la couronne."⁹ Tandis que Constance Phaulkon est exécuté pour avoir dérobé des trésors royaux et commis des crimes avec les étrangers.

Il est intéressant de souligner que le Général Desfarges nous présente principalement les projets de Phra Petracha. Il montre le caractère des personnages importants. Lorsque le projet de la Révolution se dessine, Phra Petracha regroupe ses partisans en donnant l'ordre aux gouverneurs des villes autour de Bangkok de se préparer. Saint Vandrille et De la Touche affirment tous deux que Phra Petracha lance de faux ordres "aux gouverneurs de Siam pour lui préparer des munitions de guerre toutes prêtes."¹⁰ Ensuite, il place les personnes qui lui sont proches à des endroits stratégiques importants afin de provoquer le tumulte et effrayer les Français. Quand le Général Desfarges s'approche d'Ayutthaya, il s'aperçoit donc que des soldats siamois armés se trouvent tout le long du chemin.

Beauchamp note aussi que Phra Petracha sait très bien ce qui se passe au Siam. Son projet d'accession a été méticuleusement préparé :

...que Pitracha faisoit tout dans le royaume dès notre arrivée. que c'é'oit luy qui nous envoioit les travailleurs que nous demandions à M. Constance et que nous pensions qu'il nous donnoit ; il savoit les méchantes intentions que la cour avoit pour nous, que Pitracha avoit fait poster huit mille hommes

⁸Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 145r, 11.[p.291]

⁹Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, fol. 149r, 19.[p.294]

entre Siam et Louvo, dans des pagodes, pour enlever M. le général avec ses troupes qui devoient monter¹¹

Nous faisons l'hypothèse que Phra Petracha sait vraisemblablement tout ce qui se passe dans le royaume. Nous estimons que tous les événements liés à l'arrivée des Français au Siam ainsi que leurs activités sont connus de Phra Petracha. Il juge alors que la puissance de la France n'est pas aussi élevée qu'il le craignait. Par conséquent, la Révolution du palais de Lopburi se fait sans obstacle. Il peut facilement se rendre maître du palais et faire exécuter ses adversaires comme Phra Pi, qui est le symbole de la cour de Lopburi, et Constance Phaulkon qui est représentant des communautés étrangères, ainsi que les deux princes frères du roi. En termes historiques, ces événements impliquent la destruction totale de la dynastie antérieure ainsi que de la puissance étrangère.

4.1.2.2 La faction de Phra Naraï

Il est fort probable que Phra Naraï essaie de faire perdurer l'alliance avec la France comme il le faisait dans le passé.¹² Avant que la mission de De la Loubère n'arrive au Siam, le roi veut que certains militaires français demeurent dans son royaume. Alors, il leur offre solennellement le titre militaire d'honneur par exemple dans le cas du Chevalier de Forbin qui a reçu le titre d'Officier Phra Sakdisongkram. De la même façon, Phra Naraï souhaite offrir à Beauchamp le titre de Colonel, supérieur des gardes. Citons les phrases de Beauchamp : "le père de Bèze, par ordre de M. Constance, me dit que le Roy de Siam vouloit me faire colonel de ses gardes."¹³ Pourtant, il nous faut retenir que c'est une nécessité pour le besoin de Constance Phaulkon qui souhaite avoir le pouvoir des

¹⁰Saint Vandrille, Ibid., 106r.[p.178]

¹¹Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 335.[p.267]

¹²Desfarges, le Général, Ibid., 3-4.[p.191-192]

¹³Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 185. [p.234-235]

Français à côté de lui-même. Aussitôt que Beauchamp refuse cette offre, Constance Phaulkon “répondoit de tout, qu’il se chargeoit d’en écrire au Roy, et que le Roy de Siam lui-même me demanderoit.”¹⁴

Selon les données des militaires, nous donnons une image de Phra Naraï ainsi :

Premièrement, le roi a perdu désormais tout le pouvoir politique, notamment dans l’administration du royaume. C’est Phra Petracha qui le remplace dans presque toutes ses charges. Nous notons que les ordres lancés dans les villes aux environs d’Ayutthaya ont été donnés par Phra Petracha alors que le roi Phra Naraï n’en sait rien.

Deuxièmement, le roi Phra Naraï ne nomme pas le vrai successeur; que ce soit l’un des princes héritiers séjournant à Ayutthaya ou Phra Pi, son fils adoptif, dont tout le monde ne connaît pas clairement l’origine. Cette nomination pourrait provoquer un mouvement de mécontentement parmi un certain nombre de mandarins de la cour. De plus, Phra Naraï semble donner tellement d’occasions à Phra Pi de le voir.

Troisièmement, les partisans du roi Phra Naraï sont en petit nombre parce que la plupart des mandarins sont à côté de Phra Petracha. De nombreux mandarins sont en colère contre le roi car ce dernier favorise toujours les étrangers.

Ces mouvements des Siamois et des étrangers nous font déduire que Phra Naraï se trouve presque seul contre ses nombreux opposants qui souhaitent sa mort. Les étrangers, en particulier les Français, ne se présentent alors pas clairement prêts à lui porter secours.

4.1.2.3 La faction de Phra Pi

Phra Pi est la personne la plus proche de Phra Naraï parce qu’il réside à côté du roi dans le palais de Lopburi. Le Général Desfarges explique l’état de Phra

¹⁴Beauchamp. Les Français à Siam. Ibid., 185. [p.234-235]

Pi qui est d'origine modeste et son parti comprend le soutien d'un petit nombre de partisans.¹⁵

Au début de l'année 1688, quand les événements s'accélérent, Phra Pi devient la première victime de la Révolution. Le document anonyme dénonce les tromperies de Phra Petracha : "Monsieur de Contance s'apersut au mois de mars que cet homme cabalait qu'il sollicitoit les mandarins contre monsieur Constance et les François et avoit gagné entreautre un favory du Roy nommé Opra Py à qui il prometoit la couronne apres la mort du Roy".¹⁶ Cependant, dans le document de Beauchamp, Phra Pi et ses partisans présentent leur désir de monter sur le trône. Beauchamp dit : "ce fut les troupes de Monpy, fils adoptif du Roy et qui ne l'abandonnoit jamais, fit lever à l'insçu de Sa Majesté, de quoy elle fut avertie par Pitracha, pour lors son favori".¹⁷

Certains documents militaires montrent les souhaits de Phra Pi de s'emparer du trône. Saint Vandrille explique : "Oprapi, fils adoptif du Roy, a qui jusque la, il avoit fait esperer que s'il le faisoit Roy,...de luy...tirer? Les sceaux du Roy, et empescher qu'on en approchât".¹⁸ Le troisième document de Beauchamp le confirme aussi : "ce qui en donna une assurance entière, ce fut les troupes que Monpy, fils adoptif de Sa majesté, de quoy elle fut avertie par Pitracha, pour lors son favory."¹⁹

Les données expliquent qu'en réalité, Phra Pi qui est depuis longtemps auprès du roi, souhaite monter sur le trône. Il ne connaît pas les intentions de Phra Petracha qui a promis que la couronne reviendrait à ce fils. Et il croit que, Phra Petracha se retirera dans une pagode pour vivre paisiblement.

¹⁵Desfarges, le Général, Ibid., 5. [p.192-193]

¹⁶Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 140r, 89. [p.288]

¹⁷Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 221. [p.240]

¹⁸Saint Vandrille, Ibid., 109v. [p.181]

¹⁹Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 221. [p.240]

Le roi Phra Naraï ne met pas en colère lorsqu'il sait que Phra Pi s'est trompé au sujet de Phra Petracha. Beauchamp dit :

Le Roy aussitôt le dit à Monpy, qui se jeta à ses pieds, luy demandant pardon de sa faute, apportant pour excuse que c'étoit par le conseil de son père et pour se mettre en état de résister à ses ennemis, en cas qu'il arrivât faute de Sa Majesté. Le Roy se contenta de cet aveu, lui pardonna et lui dit seulement de ne plus tomber dans une semblable faute²⁰

Phra Pi nous paraît seul. Il doit dépendre du pouvoir de Phra Naraï. De plus, il n'a aucun garde du corps. Finalement, il est exécuté le 20 mai 1688.

4.1.2.4 La faction de Constance Phaulkon

Tous les documents militaires présentent le même contenu : au début de l'année 1688, le rôle et le pouvoir de Constance Phaulkon commencent à s'affaiblir.

En fait, Constance Phaulkon doit faire face à de nombreux soucis provenant tant de la cour que de son entourage. Il cherche à se débrouiller en proposant plusieurs projets destinés à garder le pouvoir et à éliminer ses contrepartisans. Nous constatons que les mesures de Constance Phaulkon flattent toujours les militaires français dès leur débarquement ; il se rend toute de suite à Bangkok pour prendre soin des conditions de vie des Français et leur envoie fréquemment des provisions nécessaires.

Les Siamois soupçonnent et craignent que les étrangers ne prennent le contrôle de Siam, c'est pourquoi les mandarins siamois et le peuple agissent en secret contre les étrangers. Par exemple, ils limitent le pouvoir de Constance Phaulkon ce qui transparait dans le troisième document de Beauchamp sur l'éclipse de soleil en avril 1688.

²⁰Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 221. [p.240]

Dès lors, le pouvoir de Constance Phaulkon est minime, il cherche à voir le roi pour lui dire ce qui est arrivé. Mais les choses ont complètement changé, parce qu'il n'a plus l'occasion de s'approcher du roi. Lisons ces phrases de Beauchamp :

Depuis cette éclipse, M. Constance ne vit plus le Roy, quoi qu'il allât tous les jours à son ordinaire au palais. C'est pourquoy cherchant tous les moïens de se rendre nécessaire, il pria M. Pomart, qui étoit, comme j'ay dit, le médecin du Roy, d'introduire le Père de Bèze, jésuite, à la cour, en disant à Sa Majesté que c'étoit une personne fort habille dans le médecin qui pouvoit, par le moyen de ses remèdes, contribuer au rétablissement de sa santé ; M. Pomart lui dit qu'il le vouloit bien et le fit comme il lui avoit promis ; mais le Roy n'a jamais voulu voir le Père de Bèze, et encore moins se servir de ses remèdes²¹

Nous pouvons douter du fait que ce n'est pas possible que le roi ne veuille pas voir le père de Bèze et M. Paumard. Il est possible que cette interdiction soit le fait de Phra Petracha afin d'empêcher un partisan de Constance Phaulkon de rencontrer le roi. Nous pensons donc que c'est une de ses mesures destinées à éliminer les étrangers.

En même temps, le mouvement irrégulier et la préparation des armes se voient presque partout dans le royaume. Constance Phaulkon voit de plus que les soldats de la garde du palais s'efforcent tous les soirs de ne pas parler à ceux venant de Bangkok avec Beauchamp.²²

Il semble que Constance Phaulkon a peur des bruits sur le grand changement qui va arriver. Il demande au Général Desfarges de venir avec ses troupes pour qu'il puisse arrêter Phra Petracha sans peine avant que celui-ci et

²¹Beauchamp, *Les Français à Siam*, Ibid., 220-221. [p.239-240]

²²Ibid., 221. [p.240]

ses partisans ne se réunissent. Et Constance Phaulkon écrit plusieurs lettres insistant sur le besoin des troupes françaises à Lopburi. Pourtant ses souhaits ne sont pas réalisés : le Général Desfarges retourne à Bangkok sans lui porter aucune aide.

Avant que la révolution de palais ait lieu, Constance Phaulkon, se trouvant seul, montre ses desseins en déclarant “son successeur parmi tous ceux de la famille royale espérant par ce moyen frustrer son ennemi de ses espérances et faire déclarer le royaume en faveur du légitime héritier”.²³ Il faut comprendre que si le futur successeur est le légitime héritier, Constance Phaulkon devra se charger de s’occuper de lui. Mais si Phra Petracha devient le nouveau roi, les desseins de Constance Phaulkon seront détruits. Son avis n’est pas pris en compte car Phra Petracha s’empare du palais de Lopburi.

L’hypothèse que nous pouvons faire, est que les événements de la Révolution à Lopburi ne dure pas longtemps. Ceci montre non seulement que Phra Petracha a bien préparé ses troupes, mais aussi que Constance Phaulkon est faible.

Dans les documents militaires, Saint Vandrille retrace les événements de l’arrestation de Constance Phaulkon : “Il fut au palais accompagné du S. de Beauchamp, du Chevalier Desfarges, et du S, de Fretville, ayant tous trois leurs pistolets ; sitost qu’ils furent entrés, Oprapitracha vint luy meme au devant de M. Constance, et l’arresta...”²⁴

Le document anonyme dit : “M. Constance acourut au palais pour secourir le Roy accompagné de 3 officiers françois et quelques uns de ces gardes qui furent aretees a la porte du palais”.²⁵

²³ Archives Nationales, Relation de ce qui s’est passé à Louvo, Ibid., fol 145v, 12. [p.291]

²⁴ Saint Vandrille, Ibid., 110r. [p.181-182]

²⁵ Archives Nationales, Relation de ce qui s’est passé à Louvo, Ibid., fol 146 v, 14. [p.292]

Les données de deux militaires nous font penser que le nombre des militaires français à Lopburi est trop petit pour servir de sécurité. Ils sont placés hors du palais, surveillant seulement une porte du palais selon Saint Vandrille.²⁶ Ils ne sont pas prêts à attaquer les Siamois. D'après les militaires, Constance Phaulkon doit entrer avec 3 militaires, ce qui marque que les mesures de sécurité du palais restent encore strictes. Les étrangers sont sous la haute surveillance de Phra Petracha.

4.2 L'image de 4 groupes importants dans l'histoire de la Révolution de 1688

Nous allons maintenant présenter l'image des personnages principaux avec laquelle les militaires français ont des relations pendant leur présence au Siam. Les 4 catégories de personnages présentées sont : les Français, Constance Phaulkon, Phra Naraï et Phra Petracha.

4.2.1 Les Français

Les Français au Siam exercent des professions très diverses. Parmi eux, certains sont présents au Siam depuis longtemps, d'autres sont de nouveaux venus. Aux yeux des militaires français, les Français comprennent :

Les missionnaires de M.E.P. et les jésuites : On trouve dans plusieurs livres concernant les relations entre la France et le Siam, le nom des pères jésuites comme le père de Bèze, le père Royer, le supérieur des jésuites, le père Saint-Martin, le confesseur de M. Constance, le père Dolus, le père Camille et le père Thinonville qui sont tous proches du Roi Naraï. Par contre, les jésuites qui travaillent comme astrologues royaux sont rarement nommés. Ceci nous amène à penser qu'il existait deux groupes des missionnaires bien distincts avec des travaux différents. Malgré leur but initial de convertir le roi au christianisme et de propager la religion et même s'ils ont le privilège de pratiquer librement leur

²⁶ Saint Vandrille. Ibid., 110r. [p.181-182]

religion, ils ne s'entendent pas bien avec les autres Français. Ensuite, ils n'ont pas beaucoup de soutien de la part du roi de Siam.

Le troisième document de Beauchamp nous offre plus de noms des pères jésuites que ceux de M.E.P.. Nous estimons que les jésuites, qui sont pour la plupart des intellectuels, ont l'intention de s'insérer dans la politique du Siam. Grâce à des nouvelles connaissances de la science, ce groupe est toujours respecté et accepté. Evidemment la révolution de 1688 est une source de problèmes pour eux. Ils tentent d'empêcher le Général Desfarges de lutter contre des Siamois.

Les ingénieurs et le médecin : A ce moment-là , les ingénieurs français au Siam sont Vollant des Verquains, M. Bressi et M. Langres. Le premier, Vollant des Verquains, est venu avec la mission de M. de la Loubère et Cébérét en tant qu'ingénieur et remplace M. de la Mare. Il s'occupe de la forteresse de Bangkok mais il est souvent en conflit avec le Général Desfarges. Le second ingénieur, M. Bressi, semble être ingénieur royal à Lopburi. C'est lui qui fait construire les bâtiments et l'église et rend service au roi et aux jésuites ; mais il est arrêté au moment du bouleversement au palais de Lopburi. Il est maltraité si bien qu'il meurt lors de sa fuite. Quant au troisième, M. Langres, nous n'avons guère d'informations à son sujet sauf qu'il aurait été ingénieur adjoint à Bangkok.

M. Paumart ou M. Paumard, quant à lui, est le médecin du roi. C'est la seule personne qui puisse entrer et sortir librement du palais. Alors qu'il sait bien ce qui s'est passé à l'intérieur, M. de Metellopolis conseille donc au Général Desfarges d'aller consulter "M. Paumart, médecin du Roy, qui ne partait point de la cour, et qui couchait dans une salle proche le Roy, qui leur donnait des avis secrets de ce qui s'y faisait".²⁷

Le représentant de la Compagnie des Indes Orientales : Il semble qu'une seule personne représente la Compagnie française des Indes Orientales, c'est M. Véret qui parle toujours de M. Constance de façon négative. D'après lui,

²⁷ Beauchamp, Ibid., 188. [p.236-237]

Constance Phaulkon est la cause de l'échec du commerce dans le royaume. Véret essaie de tirer profit de sa position plutôt que de travailler au profit de la Compagnie. Il estime que l'échec de la compagnie française sera plus proche qu'il ne le pensait. Le comptoir ne fait pas de profit depuis longtemps tandis que la situation financière n'est pas bonne. La Compagnie n'a reçu aucune aide de la part de Constance Phaulkon.

Nous pensons donc que les commerçants français sont des perdants puisqu'ils n'arrivent pas à atteindre les objectifs qu'il s'étaient fixés.

Selon les militaires, nous pouvons constater chez les Français que chacun travaille pour soi, avec peu de liens entre eux. Les militaires s'occupent des activités militaires; ils ne parlent que de bataille militaire, du nombre des morts et des blessés. Tandis que les missionnaires s'intéressent uniquement à l'évangélisation et la religion chrétienne, à l'exception de certaines tâches des missionnaires qui sont reliées à la profession des militaires. Par exemple dans le troisième document de Beauchamp, les paquets de Madame Constance seront mis dans les mains des pères Camille et Thinonville en passant par l'aide de Beauchamp.

En ce qui concerne la présence des Français au Siam, il est intéressant de faire un point sur leurs relations. Nous comprenons le type de relation entre les militaires français et d'autres Français ainsi :

La relation entre les militaires et Constance Phaulkon : Cette relation est évoquée dans plusieurs parties du troisième document de Beauchamp. Certains exemples sont basés sur la tâche de Beauchamp de fournir des nécessités aux militaires lors de leur arrivée.

Une fois, Constance Phaulkon est chargé de fournir un nombre d'ouvriers à Bangkok parce que les Français sont presque tous malades. Ensuite, il envoie des linges de tables, des porcelaines afin de les distribuer aux

soldats.²⁸ Constance Phaulkon demande, en contrepartie, à un nombre de militaires d'aller se battre contre des pirates et de l'accompagner à Lopburi.

La relation entre les militaires et Véret : Selon les données militaires, Véret se présente comme opposant de Constance Phaulkon. Beauchamp dit : "Verret lui dit que M. Constance étoit un traite et un fourbe qui vouloit tromper les François et faire d'eux comme il avoit fait quelque temps avant notre arrivée, des Anglois à Merguy".²⁹ Quant à Saint Vandrille, il écrit que Véret : "avoit une haine mortelle a M. Constance."³⁰ L'inacceptation de Constance Phaulkon par Véret est évoquée par la perte des bénéfices de commerce. A cette époque, le commerce de la Compagnie française lui donne de moins en moins de profit.

La relation entre Constance Phaulkon et les missionnaires : Quelques données militaires nous montrent des désaccords entre Constance Phaulkon et certains évêques de M.E.P.

Certains missionnaires de M.E.P. défendent au Général Desfarges de monter à Lopburi, parce qu'ils ont peur d'être exécutés ou d'être obligés de sortir du royaume, mais Constance Phaulkon ne pense pas ainsi. Une fois il exprime ses sentiments de mécontentement à Beauchamp : "Monsieur, me dit-il, que feriez-vous, si vous étiez en ma place, à des ingrats, à des gens à qui j'ai fait bastir des églises, que j'ai introduits dans le royaume, que j'ai protégés, à qui j'ai fait tout le dessin qu'ils y ont, et qui s'opposent à mes dessins?"³¹

Le sentiment de Constance Phaulkon nous fait savoir que les missionnaires de M.E.P. ne s'entendent pas bien avec lui, et aussi avec certains pères jésuites qui sont les personnes favorites de la cour. Par des faits historiques, la Révolution de palais en 1688 a pour résultat l'arrestation

²⁸ Beauchamp, *Les Français à Siam*, Ibid., 182. [p.232-233]

²⁹ Ibid., 188. [p.236]

³⁰ Saint Vandrille, Ibid., 107v. [p.179]

³¹ Beauchamp, Ibid., 218. [p.238]

des Français. Mais pour les pères jésuites, il semble que cet événement ne leur donne pas trop de souffrance. Beauchamp explique : “en effet, on se saisit de tous, que l’on chargea de fers. M. de Metelopolis n’en fut pas même exempt. Il n’y eut que les bons Pères jésuites qui eurent la liberté et la permission de voir ces pauvres captifs, qu’ils soulagèrent autant qu’ils purent”.³²

Aussi y a-t-il d’autres exemples montrant les privilèges dont bénéficient les jésuites, décrits dans certains dialogues de dispute sur la décision du Général Desfarges. D’après Beauchamp, Phra Petracha croit que ce sont les évêques de M.E.P. qui empêchent le Général Desfarges de monter à Lopburi, et d’autre part que les jésuites reçoivent plus de privilèges de la part du roi. Il note : “les Pères Jésuites eurent un traitement bien contraire, car pendant la persécution, ils furent toujours libres et dans l’exercice de la charité. Phra Petracha leur fit même donner à chacun cinquante écus”.³³ Bien que la sortie des Français soit marquée par les négociations entre deux royaumes, les M.E.P. et les jésuites ne sont pas du même avis.³⁴

Afin de donner une image de la relation entre les militaires français avec les autres Français, nous comprenons que les relations entre eux sont bonnes au début de leur mission. Mais peu avant et après la Révolution, il semble que les survivants français ne sont pas du même avis. Chacun pense et agit pour soi plus que pour autrui. Ce qui nous amène à conclure que les Français n’ont aucune unité pour mener à bien leurs projets.

La relation entre les militaires et le Général Desfarges : Aux yeux des militaires français, il semble que la relation avec leur maître n’est pas toujours bonne. Dès le débarquement à Bangkok, les fortifications ne sont pas bien achevées, ainsi que les terrains et les nécessités ne sont pas suffisants, le Général Desfarges se querelle ensuite avec Vollant des Verquains. Beauchamp

³²Beauchamp, Ibid., 224. [p.242]

³³Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 270. [p.253-254]

nous montre que le Général Desfarges accuse son ingénieur de perdre de temps en s'amusant toute la journée.³⁵ Mais il est préférable de dire que l'hésitation du Général Desfarges provoque aussi la méfiance des militaires. Beauchamp dit que c'est lui qui empêche le Général Desfarges de monter à Lopburi sous prétexte qu'il sache bien ce qui s'y est passé. Le Général Desfarges, hésite pour un moment, il décide enfin d'y monter.

Il nous manque encore des informations pour expliquer la décision du Général Desfarges de ne pas porter secours à Constance Phaulkon. La raison possible est que les paroles des missionnaires provoquent l'hésitation du Général Desfarges. Nous pensons que les évêques d'Ayutthaya évoquent le danger pour tous les Chrétiens au cas où le Général Desfarges monterait avec ses troupes à Lopburi. Comme Beauchamp explique que Constance Phaulkon "savait que c'étaient les évêques qui étaient cause de cela."³⁶

4.2.2 Constance Phaulkon

Constance Phaulkon est un personnage important dans l'histoire de la Révolution. Par ailleurs, son nom est reporté dans tous les documents militaires. Il est présenté comme un lien entre le royaume de Siam et la troupe française dès leur arrivée au Siam.

D'après des données militaires, les militaires français semblent ne pas s'intéresser à la vie de Constance Phaulkon. Ils ne retracent pas la vie du passé de Constance Phaulkon et ses affaires au Siam. Mais nous pouvons penser que les militaires ont confiance en lui. Ils croient que Constance Phaulkon jouit d'un grand pouvoir comme celui d'un mandarin plus fort.

L'hypothèse la plus vraisemblable est qu'il existe 2 points de vue sur la personne de Constance Phaulkon : l'un est positif. C'est l'image appuyée par les militaires proches de lui à Lopburi. Ce sont alors Saint Vandrille et

³⁴Beauchamp, *Les Français à Siam*, Ibid., 295. [p.260]

³⁵Ibid., 190. [p.237]

³⁶Ibid., 218. [p.238]

Beauchamp dont le portrait de Constance Phaulkon représente comme un lien entre les Français et le roi Phra Naraï. Saint Vandrille écrit : “quoy que M. Constance se vist entierement perdu, il ne voulut jamais abandonner le Roy”³⁷ et “il aymoît mieux mourir que d’abandonner son Roy, et les interests du Roy de France en se sauvant”.³⁸

Quant à Beauchamp, le soutien de Constance Phaulkon est un moment favorable. Au début de l’année, un ordre de Phra Naraï est envoyé à Beauchamp pour le prévenir de monter à Lopburi. De temps en temps, Beauchamp accompagne Constance Phaulkon pour rendre hommage au roi. Quelquefois, il est chargé de descendre à Bangkok pour aller chercher des nécessités.

Selon Beauchamp, les événements lors de la Révolution du palais montrent aussi le courage de Constance Phaulkon. Celui-ci décide d’aller directement au palais. Beauchamp note : “j’aperçus M. Constance qui s’en alloit seul au palais. J’allay au-devant de luy. Je lui demanday où il alloit; il me dit : <Au palais, et venez avec moy>”.³⁹

Il s’agit là des exemples montrant l’image positive de Constance Phaulkon. Mais il existe aussi d’autres présentations opposées à ce que nous venons de présenter.

C’est le cas du Général Desfarges et De la Touche qui évoquent Constance Phaulkon comme une personne faible. De la Touche explique en terme général que Constance Phaulkon est haï de tout le monde parce que les Siamois n’aiment pas les ministres étrangers.⁴⁰ De plus, le Général Desfarges

³⁷Saint Vandrille, Ibid., 109r. [p.180-181]

³⁸Ibid., 109v. [p.181]

³⁹Beauchamp, *Les Français à Siam*, Ibid., 222. [p.241]

⁴⁰De la Touche, Ibid., 310. [p.271]

explique que même si Constance Phaulkon est capable de créer un lien entre les étrangers et les Siamois, il “manque de droiture et de sincérité”.⁴¹

4.2.3 Phra Naraï

C'est tout d'abord le Général Desfarges qui nous donne l'image du Phra Naraï :

Le Roi de Siam m'a toujours paru plein d'estime pour nostre Austuste Monarque, dont les Actions Heroiques l'avoient charmé dans les récits qu'il s'en estoit fait faire. Ce Prince portoit assurément sur son visage des marques d'une grandeur et d'une élévation distinguée : Il aimoit naturellement plus les Etrangers que ses propres Sujets, qu'il traitoit même avec un peu de crauté ; ce qui faisoit qu'il estoit plus craint qu'aimé dans son Royaume : Quoi qu'il ne fut âgé que de cinquante-quatre ans, il estoit néanmoins atteint d'une maladie, sous laquelle il estoit aisé de voir qu'il devoit bientôt succomber⁴²

Au début de l'année, le roi se porte encore bien ; il va souvent chasser des éléphants et souhaite que les militaires français l'accompagnent. Tantôt, ils ont l'occasion de le saluer; le roi exprime alors son bonheur d'être entouré de Français. Saint Vandrille insiste sur ce point : Phra Naraï “n'avoit point de plus grande joye que lors qu'il le voyoit ainsy que tous les françois pour qui il avoit une grande amitié ; il luy dit encor plusieurs autres choses ovligeantes, et le pria de monter de temps en temps a Louvo, pour s'entretenir avec luy”.⁴³

La nouvelle de la mauvaise santé du roi s'est répandue dans tout le royaume si bien que les militaires, eux aussi, le notent dans leurs mémoires, malgré qu'ils ne sachent pas la cause exacte de sa maladie. Seul Beauchamp

⁴¹Desfarges, le Général, Ibid., 8. [p.194]

⁴²Ibid., 3-4. [p.191-192]

⁴³Saint Vandrille, Ibid., 107r. [p.179]

nous relève l'inquiétude de Constance Phaulkon : "le Roy prenoit trop de remèdes, que cela le rendoit plus malade, et qu'il se mettoit en colère contre lui lorsqu'il vouloit lui en parler".⁴⁴

C'est au mois de mars que Phra Naraï tombe fort malade.⁴⁵ A partir de ce moment-là, les nouvelles concernant Phra Naraï ne sont pas claires. Les militaires n'ont pas d'informations exactes sur la santé du roi ; on entend même parler de la mort du roi.

Il est fort probable que la puissance de Phra Naraï s'affaiblit, au moment où Phra Petracha se rend maître du palais. Désormais, les militaires ne parlent plus de lui. Ils ignorent même le jour et la raison de sa mort.⁴⁶ Seul le document anonyme nous précise brièvement que : "Mr Pomar misionnaire et le pere de Beze jesuite virent le Roy deus jours avant qu'il mourut se fut le 11 juillet".⁴⁷

L'image de Phra Naraï selon les militaires français est limitée. D'une part, le récit concernant le roi est interdit pour tout le monde, d'autre part Phra Naraï n'est plus, en ce moment-là, une personne importante de la cour. L'existence des Français au Siam ne dépend plus du roi seul, mais ils doivent se débrouiller sans avoir aucune aide de la part de Phra Naraï ou de Constance Phaulkon comme ils le souhaitaient.

4.2.4 Phra Petracha

En réalité, Phra Petracha est l'un des mandarins les plus puissants dans le royaume. Il est aussi considéré comme l'ennemi des Français.

Le Général Desfarges résume ainsi l'image de Phra Petracha : "ce Mandarin s'étoit acquis par l'attachement qu'il affectoit de faire paroître pour

⁴⁴Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 219. [p.239]

⁴⁵Beauchamp, Lettre datée le 17 novembre 1689, Ibid., 2. [p.220], Desfarges, le Général, Ibid., 9. [p.194]

⁴⁶De la Touche, Ibid., 336. [p.302]

⁴⁷Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 158r, 37. [p.302]

sa Religion, l'estime et l'effection universelle de tous les Talapoints, qui sont en grand nombre".⁴⁸

Aux yeux des militaires, Phra Petracha utilise beaucoup de moyens pour monter sur le trône. L'élimination d'abord des étrangers comme les Français est faite, suivie de l'obligation pour les Portugais et les Anglais de se trouver dans un terrain réservé. Certains sont même jetés en prison.⁴⁹

Cependant, l'image de Phra Petracha change après la Révolution. Les données militaires montrent unanimement que Phra Petracha souhaite négocier avec la France. Le document anonyme précise que le 4 juillet le Siam donne son accord pour laisser sortir les vaisseaux français.⁵⁰ De plus, la libération des deux fils du Général Desfarges et leur venue à Bangkok marquent également un événement important pour les Français : Phra Petracha ne veut pas continuer la bataille militaire à Bangkok.

Phra Petracha semble ne pas s'intéresser beaucoup à la présence des Français au Siam. Il semble qu'il n'envoie pas les hauts mandarins pour négocier, à l'exception de deux ambassadeurs siamois déjà allés en France. Le nom d'Opra Polotep dans le mémoire du Général Desfarges⁵¹, ou le Général siamois⁵² dans le document anonyme montrent que ce n'est pas nécessaire pour Phra Petracha d'envoyer le mandarin le plus élevé à Bangkok.

Les récits rapportés par le second ambassadeur, trouvés dans le troisième document de Beauchamp, expliquent que Phra Petracha a déjà bien préparé sa succession au trône.⁵³

⁴⁸Desfarges, le Général, Ibid., 6. [p.193]

⁴⁹De la Touche, Ibid., 315. [p.274-275]

⁵⁰Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 157r, 35. [p.301-302]

⁵¹Desfarges, le Général, Ibid., 43. [p.209]

⁵²Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 158v, 38. [p.303]

⁵³Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 335-336. [p.267-268]

4.3 La reconstitution des événements de la Révolution de 1688 au Siam à partir de sources militaires françaises

La reconstitution est réalisée avec le but de comprendre les événements de la Révolution de 1688 au Siam. Nous utilisons des données militaires français et présentons 4 périodes suivantes :

4.3.1 Du débarquement des troupes françaises jusqu'au 18 mai 1688.

4.3.2 Du 18 mai 1688 jusqu'au Couronnement de Phra Petracha, le 1^{er} août 1688

4.3.3 Du Couronnement de Phra Petracha à la sortie des Français de Bangkok, du 1^{er} août au 2 novembre 1688

4.3.4 Les événements après la sortie des Français de Siam

4.3.1 Du débarquement des troupes françaises jusqu'au 18 mai 1688

L'arrivée de l'ambassade française en septembre 1687 est mise en route sur deux plans : l'un concerne les liens commerciaux dirigés par De la Loubère et Céberet, l'autre concerne le débarquement des militaires et leur installation à Bangkok et à Mergui dont le Général Desfarges est chef.

Le Général Desfarges ne commence pas à faire fortifier des forts dès le début de l'installation des troupes à Bangkok. Selon le document anonyme, les travaux de fortification à Bangkok commence le 17 janvier et cessent le 25 du même mois. Cet événement explique que le Général Desfarges n'est pas toujours à Bangkok. Il passe son temps avec des ambassadeurs français à Lopburi. Nous estimons que le Général Desfarges aurait profité de ce temps pour faire soigner les militaires malades pendant le voyage. Il aurait attendu les ouvriers de Lopburi que Constance Phaulkon devait envoyer.

Aussitôt que les travaux à Bangkok commencent, Vollant des Verquains se plaint de la difficulté de faire bâtir les bâtiments sur des terrains proches des

temples.⁵⁴ Le Général Desfarges veut se hâter de construire des forts. Mais la construction est lente. Peu de temps après le Général Desfarges envoie une demande à Constance Phaulkon pour demander des ouvriers et se plaint de la paresse des ouvriers sur place.⁵⁵

Des documents militaires montrent que les troupes françaises sont divisées en plusieurs groupes.

Le premier, c'est la troupe de M. de Bruant qui doit aller occuper Mergui. Celui-ci part de Bangkok le 17 février avec 112 soldats⁵⁶ mais Beauchamp donne la date du 3 février⁵⁷ comme départ de M. de Bruant pour Mergui. Le Général Desfarges, lui-même, dit que M. de Bruant part avec 3 des meilleures compagnies.⁵⁸ Vollant des Verquains dit qu'en cas de besoins, Constance Phaulkon doit faire appel immédiatement aux Français réunis à Bangkok, dont la distance est environ 6 semaines.⁵⁹ M. de Bruant arrive à Mergui le 27 mars 1688. De la Touche écrit que dès leur arrivée, "M. de Bruant donna ses ordres et ses soins pour faire faire un retranchement d'un rempart de 14 pieds de large où nous étions campé, qui était autour de cet ancien fort".⁶⁰

Le second, c'est un groupe de militaires partant en mer d'après un ordre de Constance Phaulkon. Beauchamp dit que Saint-Marie et Suart partent dans 2

⁵⁴Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 181-182. [p.232]

⁵⁵De Bèze, père, Mémoire du père de Bèze sur la vie de Constance Phaulkon premier ministre du roi de Siam, Phra Narai, et sa triste fin, (Tokyo : Presses Salésiennes, 1947), 102.

⁵⁶Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 150v, 22. [p.295]

⁵⁷Beauchamp, Lettre datée le 17 nombre 1689, Ibid., 1. [p.220]

⁵⁸Desfarges, le Général, Ibid., 8. [p.194]

⁵⁹Vollant des Verquains, Histoire de la révolution de Siam arrivée en l'an 1688, (Lille : Jean Chrysostome, 1691), 9-10.

⁶⁰De la Touche, Ibid., 327. [p.281]

vaisseaux pour attaquer des corsaires⁶¹ avec 34 soldats et 2 officiers.⁶² Le Général Desfarges mentionne que le 35 militaires et 3 ou 4 officiers sont partis contre des Corsaires.⁶³

Le troisième, c'est un groupe de soldats basés à Lopburi. Beauchamp dit dans sa première lettre que Constance Phaulkon a demandé 50 hommes pour servir comme garde du roi à Lopburi.⁶⁴ C'est à ce moment-là que Beauchamp doit y monter.⁶⁵

Le quatrième, ce sont des militaires à Bangkok qui ne sont pas nombreux et comprennent aussi des malades.

Saint Vandrille montre au début de son document que "Mr. Constance ayant appris que l'on commençoit a remuer dans le Royaume de Siam, sans cependant scavoir qui c'estoit, voulant neantmoins prendre ses precautions"⁶⁶ et peu de temps après "M. Constance, par sa vigilance, ne fut pas longtemps sans decouvrir l'auteur de la rebellion, qui estoit Opra pitraja".⁶⁷ De plus, le deuxième document de Beauchamp affirme que Constance Phaulkon "me dit qu'il croiyoit que les Siamois vouloient remuer"⁶⁸ tandis que le Général Desfarges se trouve en état d'inquiétude parce que "tout y fut en tulmulte, comme à la vûe de leurs plus grands Ennemis".⁶⁹

Selon des données, nous pourrions signaler que la situation de la politique interne de Siam vers l'année 1687-1688 n'est pas favorable pour les Français.

⁶¹Beauchamp, Ibid.,183. [p.233]

⁶²Beauchamp, Lettre datée le 17 novembre 1689, Ibid., 2. [p.220]

⁶³Desfarges, le Général, Ibid., 8. [p.194]

⁶⁴Beauchamp, Copie de la lettre de Beauchamp aux prisons de Midlebourg le premier novembre 1689, Ibid., 1. [p.217]

⁶⁵ Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 185. [p.234-235]

⁶⁶Saint Vandrille, Ibid., 106r. [p.178]

⁶⁷Ibid., 106v. [p.178]

⁶⁸Beauchamp, Lettre datée le 17 novembre 1689, Ibid., 2. [p.220]

⁶⁹Desfarges, le Général, Ibid., 11-12. [p.195-196]

Elle provoque de temps en temps l'inquiétude et la peur des Français si bien que Constance Phaulkon doit alors demander une partie des troupes de Bangkok pour sa sécurité personnelle.

Au mois de février, Véret écrit : "il s'aperçoit que la situation dans la ville de Lopburi n'était pas stable et que Constance Phaulkon est plein d'inquiétude"⁷⁰ et Constance Phaulkon décide de faire venir le Général Desfarges chez lui.⁷¹ Saint Vandrille note ensuite que Constance Phaulkon est au courant des rumeurs qui courent dans le royaume sans en connaître vraiment les tenants et les aboutissants. Il prie Beauchamp et sa suite de revenir à Lopburi au mois de février. Ensuite, au mois de mars, Constance Phaulkon découvre enfin que Phra Petracha veut s'emparer du palais.⁷² Pendant ce temps-là, la santé de Phra Naraï n'est pas bonne. Le Général Desfarges dit que le roi est tombé malade au mois de mars.⁷³ Le père de Bèze confirme aussi la mauvaise santé du roi.⁷⁴

Il semble que, d'après la lettre de Véret, durant les mois de mars et avril, les bruits fâcheux sur la révolution et la mort de Phra Naraï sont très répandus. Phra Petracha fait semblant de ne pas vouloir du trône et de vouloir mettre Phra Pi sur le trône.⁷⁵

Le 25 mars, le Général Desfarges reçoit une lettre de Constance Phaulkon de la part du roi lui donnant l'ordre de monter à Lopburi.⁷⁶ Le voyage dure environ 3 jours. Durant une réunion de Constance Phaulkon, du Général Desfarges et des pères jésuites, Constance Phaulkon exprime ses soucis sur les faux bruits

⁷⁰Lingat R., "Une lettre de Véret sur la révolution siamoise de 1688" T'oung Pao, vol XXXI, 1931, 346.

⁷¹De Bèze, Ibid., 101-102.

⁷²Saint Vandrille, Ibid., 106v. [p.178]

⁷³Desfarges, le Général, Ibid., 9. [p.194]

⁷⁴De Bèze, Ibid., 94.

⁷⁵Ibid., 97.

⁷⁶Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 151r, 23. [p.296]

concernant la mort de Phra Naraï. Après en avoir discuté, le Général Desfarges descend à Bangkok pour préparer ses troupes et revenir plus vite. Il sélectionne 84 soldats et 10 officiers.⁷⁷

Le Général Desfarges attend environ 10 jours avant d'aller à Lopburi en mi-avril parce qu'il doit attendre la confirmation par lettre de Phra Naraï.⁷⁸ Il sort de Bangkok le 14 avril et arrive le 15 avril, le Jeudi Saint, à Ayutthaya où il entend de nombreuses rumeurs. Il s'arrête quelque temps afin d'aller discuter avec les évêques et Véret qui lui interdisent de monter.⁷⁹

C'est un point de vue qui nous paraît intéressant parce que l'image de Véret est négativement présentée selon les militaires français. Citons Saint Vandrille :

depuis longtemps etoit ennemi juré de M. Constance, et grand ami d'Opra Pittracha, qui luy escrivoit de temps en temps des lettres. Il ne manqua pas, a ce que l'on dit, de luy en écrire encore une, par laq[ue]lle il le prioit d'empescher M. Descharges de monter, je ne scay point le contenu du rest de la lettre, mais je scay bien que le Sr.Verret n'oublia rien pour obliger M. General Desfarges a retourner sur ses pas, luy disant que le Roi estoit mort, et qu'il alloit estre massacré luy et toutes ses troupes, et aussi tous les françois, s'il passoit outre⁸⁰

Afin de vérifier la situation, le Général Desfarges envoie 3 officiers à Lopburi :

⁷⁷Certains militaires indiquent différemment le nombre de militaires, environ 80-100 hommes par exemple Beauchamp donne les chiffres de 84 hommes avec des officiers. Beauchamp, Lettre datée le 17 nombre 1689, Ibid., 3. [p. 221]

⁷⁸De Bèze, Ibid., 108.

⁷⁹Desfarges, le Général, Ibid., 11-12.[p.195], Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 188. [p.236], De la Touche, Ibid., 310-311.[p.272-273], Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 142r,5. [p.289], fol 151r, 23. [p.296]

⁸⁰Saint Vandrille, Ibid., 107v. [p.179]

Le premier, c'est un officier nommé M. le Roy qui est envoyé avec une lettre pour Constance Phaulkon.⁸¹ L'officier y arrive vers minuit le 16 avril, Vendredi Saint, et trouve que la ville est calme. Constance Phaulkon écrit au Général Desfarges que Phra Narai se porte encore bien, qu'il faut respecter sa parole de venir sans retarder avec ses hommes.

Le deuxième, c'est M. Dangla. Il est envoyé à la suite du premier pour offrir un asile à Bangkok à Constance Phaulkon en cas de défaite.⁸²

Troisièmement, le capitaine d'infanterie, M. Dacieux⁸³ qui trouve la ville plongée dans une tranquillité.⁸⁴ Mais le Général Desfarges est retourné à Bangkok sans attendre aucune réponse.

Saint Vandrille écrit que Constance Phaulkon renvoie M. Dacieux à Bangkok accompagné de Beauchamp pour faire revenir le Général Desfarges. Les pères jésuites comme le père le Royer et le père Le Blanc se chargent d'aller avertir le Général Desfarges à Bangkok sur la condition des Français à Lopburi et insistent sur la nécessité de faire monter les troupes.⁸⁵

Le moment propice de Phra Petracha et son fils, Oc Luang Sorasak, de s'emparer du palais est environ le début de mai. Phra Narai est tombé malade et est enfermé dans sa chambre. Presque tous les documents militaires, sauf celui de De la Touche qui parle du 27 mai, affirment que c'est le 18 mai que Phra Petracha,

⁸¹Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 188. [p.236], Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 142r,5. [p.289]

⁸²Saint Vandrille, Ibid., 107v-108r. [p.179-180]

⁸³Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 189. [p.237]

⁸⁴Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo Ibid., 142v,6. [p.289]

⁸⁵Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 151v, 152r. [p.296-297]

accompagné de 150 hommes bien-armés, se rend maître du palais vers 3 heures de l'après-midi. Le fils adoptif du roi capitule, les princes frères sont enfermés.⁸⁶

Constance Phaulkon, après avoir su la nouvelle, se rend immédiatement au palais vers 10 heures du soir avec Beauchamp, M. de Fretteville, le Chevalier Desfarges⁸⁷ et une nombre de militaires placés hors de palais.⁸⁸ Ils sont arrêtés, désarmés.⁸⁹

4.3.2 Du 18 mai 1688 jusqu'au Couronnement de Phra Petracha le 1^{er} août 1688

Les documents militaires résument de même manière que des militaires français sont arrêtés, conduits à Thalé-Choupsorn où ils sont mis en prison durant quelques jours. La première victime est Phra Pi qui est exécuté le 20 mai 1688 d'après le document de Beauchamp.⁹⁰ Ensuite, Phra Petracha envoie le premier ambassadeur inviter les évêques des Missions Etrangères à Lopburi, mais comme Mgr. Laneau est malade, l'abbé de Lionne est alors chargé d'aller voir Phra Petracha. Après être arrivé à Lopburi le 24 ou 25 mai, Phra Petracha se plaint à lui du fait que le Général Desfarges ne soit pas venu suivant sa promesse de sorte que l'abbé de Lionne est chargé de descendre à Bangkok. Le document anonyme fait allusion au fait que Phra Petracha explique ses raisons en écrivant aux évêques et à Véret, disant : "ils ne s'étonnassent point des bruits

⁸⁶Saint Vandrille, Ibid., 110r.[p.181], Desfarges, le Général, Ibid., 13-15.[p.196-197], Beauchamp, Lettre datée le 17 novembre 1689, Ibid.,1.[p.217], Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 221.[p.240], Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 146v, 14. [p.292]

⁸⁷Saint Vandrille, Ibid., 110r. [p.181-182]

⁸⁸Saint Vandrille dit que Constance Phaulkon "m'ordonna d'aller faire prendre les armes aux soldats que je commandais, qui étaient à une porte du palais, pour les joindre au parti qui se ferait pour le Roy", Ibid., 110r. [p.181-182]

⁸⁹Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 221. [p.240]

⁹⁰Beauchamp, Lettre datée le 17 novembre 1689, Ibid., 6.[p.223]

qu'ils entendaient dans le royaume, que tout s'était fit par ordre du Roy, qu'on n'en voulait ni à la religion ni aux français".⁹¹

Constance Phaulkon est retenu en prison environ quinze jours avant d'être exécuté entre les 4-6 juin. On le torture pour le faire avouer tous ses crimes.⁹² Sa maison est pillée tandis que sa femme et ses enfants sont également traités de manière cruelle.

Ensuite, Phra Petracha élimine les princes frères du roi. Les deux sont trompés par la ruse de Phra Petracha qui les envoie à Lopburi. Ils séjournent un moment à Thalé-Choupsorn avant d'être enfermés au palais. Ils sont exécutés dans une pagode près de Thalé-Choupsorn.⁹³

Phra Naraï est mort le 11 juillet dans le pavillon Suthasawan dans le palais de Lopburi comme l'indique le document anonyme.⁹⁴ Tandis que le Général Desfarges affirme que le roi est mort après les deux princes.⁹⁵ Avant qu'il ne meurt, M. Paumard et le père de Bèze ont l'occasion de le voir dans sa chambre.⁹⁶

Outre ces personnages importants, beaucoup de Français à Lopburi, à Bangkok et dans d'autres villes comme Pitsanulok, sont mal traités si bien que certains meurent. Plusieurs tentent de s'échapper de Lopburi, mais ils sont entourés de Siamois. M. Bressy, ingénieur de Mergui qui séjourne à Lopburi

⁹¹Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 147r, 15. [p.292]

⁹²De la Touche, Ibid., 313-314. [p.273-274]

⁹³Desfarges, le Général, Ibid., 44. [p.209]

⁹⁴Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 158r, 37. [p.302]

⁹⁵Desfarges, le Général, Ibid., 45. [p.210]

⁹⁶Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 158r, 37. [p.183]

sous la demande de Constance Phaulkon, meurt en chemin après avoir été attaché à la queue d'un cheval.⁹⁷

Le 25 mai, Beauchamp arrive à Ayutthaya, le 28 à Bangkok pour exiger la montée du Général Desfarges à Lopburi. Beauchamp et la plupart des militaires lui conseillent de rester sur place à Bangkok et de retenir les deux ambassadeurs comme otages.⁹⁸

Trois jours après, le 31 mai, le Général Desfarges part avec l'abbé de Lionne et le Marquis Desfarges.⁹⁹ Ils arrivent à la cour où attend déjà Phra Petracha pour l'interroger sur les Français au Siam. Phra Petracha lui reproche de ne pas être monté avec ses troupes et exige la présence des Français à Lopburi. Plus encore, il demande au Général Desfarges d'écrire à M. de Bruant de venir le joindre avec ses équipages. Le Général Desfarges descend à Bangkok le 4 juin.

Au même moment, la situation de Mergui est mauvaise. M. de Bruant reçoit un avertissement sur les menaces des Siamois dès le mois de mai.¹⁰⁰ Il dirige une armée de frégates de 24 canons et fait fortifier un retranchement de palissades pour se retirer en cas de retraite. De la Touche dénonce que le vice-roi de la province de Tenasserim et de Mergui reçoivent l'ordre de Phra Petracha de "passer tous les Français au fils de l'épée".¹⁰¹ Ensuite, ce vice-roi reçoit une lettre du Général Desfarges dans laquelle ce dernier lui ordonne à M. de Bruant de quitter Mergui. Selon Saint Vandrille et De la Touche, le Général Desfarges reste à Lopburi entre les 2 et 6 juin. Alors que cette lettre est remise à M. de Bruant à Mergui environ fin juin.

⁹⁷Saint Vandrille, *Ibid.*, 111 v. [p.183]

⁹⁸Beauchamp, *Lettre datée le 17 novembre 1689*, *Ibid.*, 7. [p.223]

⁹⁹Archives Nationales, *Relation de ce qui s'est passé à Louvo*, *Ibid.*, fol 153r, 27. [p.298]

¹⁰⁰De la Touche, *Ibid.*, 328. [p.281]

¹⁰¹*Ibid.*, 329. [p.282]

Les 26-27-28 juin sont marqués par une cruelle bataille militaire avec des Siamois, M. de Bruant doit alors quitter Mergui le 28 juin.¹⁰²

La bataille à Mergui dure environ 17 jours avant que M. de Bruant, le père d'Espagnac et d'autres militaires quittent cette ville pour Pondichéry.¹⁰³ Par conséquent, nous croyons que Patracha a déjà bien préparé sa politique de détruire les Français.

Selon certains rapports des militaires, le Général Desfarges arrive à Bangkok le jour de Pentecôte, le 6 juin.¹⁰⁴ C'est ce soir-là que le Général Desfarges ordonne d'abandonner le fort de l'ouest parce qu'il sait ne pas pouvoir le tenir.¹⁰⁵ Son arrivée est suivie d'une bataille avec les Siamois.

Nous savons par le document du Général Desfarges la cause de cette bataille : un bateau passant devant les forts de Bangkok n'accepte pas de vendre de la nourriture aux Français.¹⁰⁶ Le Général Desfarges ordonne toute de suite de tirer de coups de canons. Des Siamois, à leur tour, commencent à batailler de tous côtés les forts des Français.¹⁰⁷

Au moment du siège, le récit du combat courageux d'un militaire, nommé Saint-Cry,¹⁰⁸ qui sacrifie sa vie le 22 juin, est relaté dans tous les documents militaires.¹⁰⁹

¹⁰²De la Touche, Ibid.,329. [p.282]

¹⁰³Ibid., 331. [p.283]

¹⁰⁴Desfarges, le Général, Ibid., 34. [p.205], Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 234. [p.248]

¹⁰⁵Beauchamp, Lettre datée le 17 novembre 1689, Ibid., 9. [p.224]

¹⁰⁶Desfarges, le Général, Ibi d., 33. [p.204]

¹⁰⁷Ibid., 34. [p.205]

¹⁰⁸Quelquefois ce nom est écrit Saint-Crik dans Desfarges, Saint-Cry dans Saint Vandrille ou Mr de Steriq dans le manuscrit anonyme.

¹⁰⁹Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 155r, 31. [p.300]

Les négociations commencent le 4 juillet lorsque M. l'évêque de Metellopolis, arrivé à Bangkok, porte les lettres de chaque côté.¹¹⁰ Le 17 juillet, Véret et M. l'évêque de Metellopolis sont envoyés à Lopburi afin d'aller chercher des vaisseaux.¹¹¹ Les deux redescendent à Bangkok le 5 août disant que les Français doivent payer pour faire sortir les vaisseaux.¹¹²

Selon le document de De la Touche, Phra Petracha se rend à Ayutthaya le 31 juillet pour se proclamer Roi et se faire couronner le lendemain.¹¹³ Beauchamp explique que pour la cérémonie du Couronnement de Phra Petracha, son armée défile de Lopburi à Ayutthaya. Il monte sur un éléphant avec la couronne sur la tête, se promenant par toutes les rues pour se faire voir et reconnaître en tant que Roi.¹¹⁴

4.3.3 Du Couronnement de Phra Petracha à la sortie des Français de Bangkok, 1^{er} août – 2 novembre 1688)

Après l'événement du Couronnement de Phra Petracha à Ayutthaya, les Français qui sont prisonniers à Lopburi sont conduits à Ayutthaya le 3 août selon De la Touche.¹¹⁵ Il s'agit de M. de Fretteville, Saint Vandrille, M. Delas et le Chevalier Desfarges. Le 5 août, M. l'évêque de Metellopolis et Véret reviennent à Bangkok pour négocier de la part de Phra Petracha.¹¹⁶ Le Général

¹¹⁰Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 157r,35.
[p.301]

¹¹¹De la Touche, Ibid., 335. [p.285]

¹¹²Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 159r, 39.
[p.303]

¹¹³De la Touche, Ibid., 336. [p.286]

¹¹⁴Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 266. [p.251]

¹¹⁵De la Touche, Ibid., 336. [p.286]

¹¹⁶Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 159r, 39.
[p.303]

Desfarges envoie ensuite Véret et M. des Rivières à Ayutthaya pour chercher des vivres, des produits de première nécessité.

Le 12 août, 9 militaires ex-prisonniers à Lopburi arrivent à Bangkok.¹¹⁷ A partir de cet événement, nous supposons que les militaires libérés peuvent donner des explications sur le déroulement des événements à Lopburi.

Vers la fin d'août, le 29, jour de Saint-Jean Baptiste, les deux fils du Général Desfarges qui sont en otage à Lopburi sont envoyés à Bangkok.¹¹⁸ Mais la bataille militaire continue encore. Le vaisseau l'Oriflamme qui navigue dans le golf de Siam depuis le 15 août¹¹⁹ et est commandé par le capitaine de l'Estrille et Cornuel,¹²⁰ vient mouiller à Bangkok avec 200 soldats pour renforcer les troupes françaises.

Au moment de la préparation des troupes, la bataille commence à s'affaiblir. Un nouvel épisode survient : l'arrivée de Madame Constance à Bangkok. Elle y arrive le 4 octobre avec son fils et 3 valets.¹²¹ C'est en fait Saint-Marie qui les rencontre à Ayutthaya et les emmène pour les mettre sous la protection des Français à Bangkok.¹²² Le Général Desfarges fait réunir les militaires le 7 octobre afin de demander leurs avis sur le sort de Madame Constance.¹²³ La plupart des militaires souhaitent les emmener en France, et une minorité comme le Général Desfarges veut la rendre au Siam. Madame

¹¹⁷ Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., 159r, 39. [p.303]

¹¹⁸ Desfarges, le Général, Ibid., 47. [p.211]

¹¹⁹ Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 290. [p.257]

¹²⁰ Dirk Van der Cryusse, Ibid., 468.

¹²¹ Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 162r, 45. [p.305]

¹²² Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 293. [p.258], Saint Vandrille, Ibid., 114v. [p.186]

¹²³ Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo, Ibid., fol 162r, 45. [p.305]

Constance doit se ranger à l'avis de ces derniers. Elle quitte Bangkok le 18 octobre pour entrer au palais d'Ayutthaya.¹²⁴

Pourquoi le Général Desfarges ne veut-il pas emmener Madame Constance en France? L'explication donnée dans le troisième document de Beauchamp est que le père Dolus a confié à Beauchamp les bijoux de cette dame en lui disant de les remettre au père Camille et au père Thinonville à Bangkok.¹²⁵ Ensuite, ces deux pères les lui rendent en prétextant le danger. Nous faisons l'hypothèse que les bijoux seraient séparés : le Général Desfarges semble en garder quelques-uns. C'est pour cela qu'il ne voudrait pas emmener la veuve dame en France et que les détails sur Madame Constance ne sont pas beaucoup présentés dans son mémoire.

La préparation des équipages et des nécessités pour les Français est datée à la fin d'octobre 1688. Entre les 23 et 25 de ce mois, des ballons chargés de vivres arrivent à Bangkok.¹²⁶

Saint Vandrille nous décrit la sortie des Français avec de grands vaisseaux et 7 grands miroux. Les troupes embarquent sur les deux grands vaisseaux: le Général Desfarges dans l'un à l'avant garde et M. de Verdesalle dans l'autre à l'arrière garde, au milieu desquels se trouvent des miroux chargés de canons et des compagnies.¹²⁷ Il faut avoir aussi les otages pour chacun. M. l'évêque de Metellopolis, le Chevalier Desfarges et Véret demeurent donc otages au Siam jusqu'au retour des bateaux en mer.¹²⁸

¹²⁴Archives Nationales, Relation de ce qui s'est passé à Louvo. Ibid., fol 163v, 48 [p.307]

¹²⁵Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 226.[p.243]

¹²⁶Archives Nationales, Ibid., fol 164v, 50 [p.307]

¹²⁷Saint Vandrille, Ibid., 116r. [p.187]

¹²⁸Dirk Van der Cryusse, Ibid., 468-470.

Et du côté du Siam, trois Siamois sont pris en otages, parmi lesquels sont le second ambassadeur siamois, un mandarin et un gouverneur de Siam.¹²⁹ Ce dernier est libéré le premier.¹³⁰ Le 2 novembre 1688, Jour des Morts, vers 5 heures du soir, les vaisseaux lèvent l'ancre les premiers pour sortir de Bangkok suivis des miroux remplis de militaires français.

4.3.4 Les événements après la sortie des Français de Siam

De Bangkok à la haute mer, les Français doivent encore faire face à des difficultés, causées par les Siamois par exemple des palissades plantées qui ferment la rivière. Les échanges des otages sont faits devant la tabanque hollandaise. Selon les accords, quelques otages français doivent rester au Siam mais il nous paraît que ceux-ci se trouvent dans le vaisseau du Général Desfarges avec des otages siamois. Quand ils réalisent cela, les Siamois ordonnent d'arrêter tous les miroux, exigeant que les Français libèrent les otages siamois.¹³¹ Mais le Général Desfarges renvoie les malades et oblige les otages siamois restants à aller à Pondichéry, puis à Phuket où ils sont restitués au cours des pourparlers qui s'engagent entre le Général Desfarges et Phra Petracha. Ils reviennent à Ayutthaya l'un le 27 août, l'autre le 5 décembre 1689.¹³²

Au début de l'année 1689, Les Français arrivent à Pondichéry les uns après les autres. Le Général Desfarges débarque le 10 février quelques jours après la retraite de M. de Bruant.¹³³ Ensuite, il y a la décision d'aller reprendre l'île de Jongcelang.¹³⁴ Le 16 février 1689, deux vaisseaux la Normande et le Coche, partent de Pondichéry pour porter en France la nouvelle de la

¹²⁹Saint Vandrille, Ibid., 116v.[p.188]

¹³⁰Ibid., 116v.[p.188]

¹³¹Saint Vandrille, Ibid., 117r.[p.188]

¹³²Lingat, Ibid., 360.

¹³³Saint Vandrille, Ibid., 117r-117v. [p.188]

¹³⁴Beauchamp, *Les Français à Siam*, Ibid., 336. [p.267-268]

Révolution de Siam. Beauchamp, Saint Vandrille et d'autres sont pris par les Hollandais lors de leurs séjours au Cap de Bonne Espérance. Ils sont enfermés dans la prison de Midlebourg le 29 octobre 1689.¹³⁵

Le Général Desfarges s'embarque sur l'Oriflamme en mars 1690 avec ses officiers et 200 soldats, convoyant 2 vaisseaux Lonray et le Saint-Nicolas de la Compagnie française des Indes Orientales. Le voyage de retour se fait dans de très mauvaises conditions : la maladie se dissemine parmi l'équipage, le Général Desfarges meurt pendant le voyage et l'Oriflamme n'arrive pas à destination. Une terrible tempête le fait sombrer près des côtes bretonnes le 27 février 1691, périssant tout corps et bien.¹³⁶

¹³⁵Beauchamp, Lettre datée le 17 novembre 1689, Ibid., 20.[p.230]. Le troisième document de Beauchamp dit que les prisonniers français arrivent à Midlebourg le 1^{er} novembre 1689, Beauchamp, Les Français à Siam, Ibid., 339. [p.269]

¹³⁶Dirk Van der Cruysse, Ibid., 477 - 478.

Conclusion

Au début de notre travail, nous nous sommes fixés comme objectif d'étudier la Révolution de 1688 au Siam grâce aux 7 documents militaires français. Il s'agit de présenter non seulement leurs auteurs, leurs origines et leurs tableaux analytiques, mais aussi d'autres points intéressants sur cet événement.

La Révolution de 1688 au Siam a eu lieu au mois de mai au palais de Lopburi. Phra Petracha, mandarin le plus puissant de la Cour de Siam, s'empare du palais. Les conséquences de cette révolution sont multiples : le roi Phra Naraï est enfermé, puis meurt. Constance Phaulkon est arrêté avec des militaires français, et est exécuté. La force militaire est enfin expulsée du Siam à la fin de cette année.

Les documents thaïs concernant la Révolution de 1688 sont des Chroniques Royales Siamoises qui prennent cette révolution pour une simple révolte du palais. La plupart montrent brièvement les faits que Phra Petracha a utilisés pour prendre le trône, suivis de l'événement du Couronnement d'un nouveau roi. Nous n'en trouvons pas les récits concernant la présence des Français ni leurs affaires au Siam, particulièrement ce qui s'est passé en 1688.

La Révolution de 1688 est un événement important pour les Français. Mais il faut rappeler que cet événement n'est pas seulement lié à la dernière année du règne du roi Phra Naraï. Le premier chapitre montre qu'au temps de Phra Naraï, la politique interne est très agitée. Deux aspects importants : l'une est que le règne de Phra Naraï est plein des étrangers surtout les Français, ce qui a pu provoquer un sentiment anti-français, de la xénophobie ; l'autre aspect est que le problème de la succession au trône n'est pas nouveau, il survient périodiquement dans l'histoire d'Ayutthaya.

Nous avons présenté dans le second chapitre les éléments du côté de la France du XVII^{ème} siècle. En parallèle au temps de Phra Naraï, la France se

lance dans une nouvelle politique : un essai d'évangélisation de la religion chrétienne en Orient ; la relation commerciale avec le Siam et la politique d'aller occuper des territoires éloignés de la métropole.

Nous choisissons les 7 documents militaires français comme des premiers sources parmi lesquels sont le document de Saint Vandrille, celui du Général Desfarges, des trois documents de Beauchamp, le document de De la Touche et un document anonyme. La présentation de l'auteur de chaque document et de leurs contenus dans le troisième chapitre confirment leurs intérêts et leurs relations au Siam.

L'étude des documents militaires français nous révèle que l'intention des Français n'a pas pu se réaliser. Les raisons sont multiples : l'insuffisance de force pour occuper les territoires; le malentendu entre eux-mêmes et en particulier la politique interne du royaume. Nous croyons que la Révolution de 1688 au Siam n'est pas issue de la présence des Français, mais c'est inscrit dans la modalité générale dans la politique interne de Siam. Nous comptons du fait que le changement ou le tumulte au palais est un événement ordinaire lorsque le nouveau mandarin bien puissant souhaite s'emparer du pouvoir.

Quoiqu'il en soit, les données militaires ont une limite : elles se bordent toujours par les faits militaires. Cette remarque s'appuie aussi sur une limite dans l'utilisation des sources étrangères dans l'étude de l'histoire dont les attitudes sont encadrées par les différents éléments.

Concernant les données tirées des documents militaires français sur l'histoire d'Ayutthaya, nous pourrions recevoir plus d'informations et de dates importantes. Ceci nous aide à avoir une meilleure compréhension de l'histoire de la fin du règne de Phra Naraï et au début du règne de Phra Petracha.

La question au niveau plus élevé, est comment s'appliquer profitablement les récentes données des documents militaires pour étudier l'histoire d'Ayutthaya. Une réponse la plus raisonnable est que celles-ci peuvent effectivement compléter sinon changer nos connaissances. Nous

savons plus de rôle des militaires français de diverses villes dans le royaume. Nous connaissons mieux le rôle du Général Desfarges et de ses raisons décisives de monter à Lopburi. Nous comprenons que le pouvoir de Constance Phaulkon est de plus en plus faible. Nous savons que Phra Petracha a bien préparé ses desseins pour pouvoir monter au trône etc. Ces données, quelquefois opposées à ce que nous comprenions ou favorables à nos informations, peuvent, comme un jeu des mots-croisés, nous aider à reconstituer plus profondément l'histoire de la fin du règne Phra Naraï et du début du règne de Phra Petracha.

Pour mettre terme à notre travail, nous voudrions suggérer que les travaux à venir devraient travailler davantage sur des documents d'autres groupes de Français, comme les missionnaires, les diplomates ou les commerçants, etc, pour connaître leur point de vue sur le même événement. Il serait aussi intéressant d'étudier la suite de la relation franco-thaïe sous le règne de Phra Petracha jusqu'à la fin d'Ayutthaya.

Sources et bibliographie

I. Sources manuscrites

1. Aix-en-Provence, Archives des Colonies

Clément IX. Lettre de Clément IX au roi de Siam le 24 août 1669. Affaires diplomatiques : Siam 1669-1689.

Louis XIV. Mémoire du Roy pour servir l'instruction au Sr de La Loubère, envoyé Extraordinaire de Sa Majesté auprès du Roy de Siam, fait à Versailles le 18 janvier 1687, Fond Asie II, document 91, folio 230-231.

2. Paris, Archives du Ministère de la Marine et des Colonies

Le Roi Phra Narai. Lettre du Roi de Siam écrite au Roy, traduite du siamois en français en 1680. Fonds des Colonies, Tome III.

Extrait du traité fait entre le Barcalon ou premier ministre du Roy de Siam et les Sr Deslandes par lequel il est permit au chef de la Compagnie des Indes Orientales à Siam d'acheter toutes sortes de marchandises après que les officiers du magasin du Roy auront acheté ce dont ils auront besoin, daté de l'année 1682. Fonds des Colonies, Tome III.

3. Paris, Archives du Ministère des Affaires Etrangères (Quai d'Orsay)

Louis XIV. Lettre de Louis XIV au Roi de Siam, 21 janvier 1685. vol. 862.

4. Aix-en-Provence, Archives Nationales

Beauchamp. Copie de la lettre de M. de Beauchamp aux prisons de Midlebourg, le premier novembre 1689. fonds Marine et Coloniale.

Céberet, Claude. Extrait du Journal de Voyage de Siam, fait par le Sieu Céberet, l'un des Envoyés Extraordinaires du Roy vers le Roy de Siam. B4 Marine 11, Folio 493, portefeuille 70, Pièces 7.

Instruction que le Roy veut et ordonne estre remise entre les mains du Sieu Desfarges choisy par Sa Majesté pour commander les troupes qu'elle envoie au Roy de Siam. Fond 50, No. 3, folio I.

Lettre à Monsieur Desclouzeaux le 15 octobre 1686, à Versailles. vol. 1.

Lettre à Monsieur Desclouzeaux le 22 décembre 1686, à Versailles. vol. 1.

Lettre à Monsieur Desclouzeaux le 25 octobre 1686, à Fontainebleau. vol. 2.

Lettre à Monsieur Desclouzeaux le 28 octobre 1686, à Fontainebleau. vol. 2.

Lettre à Monsieur Desclouzeaux le 28 octobre 1687. vol 2.

Lettre à Monsieur Desclouzeaux le 30 septembre 1686, à Versailles. vol. 1.

Lettre à Monsieur le Chevalier d'Hervaul le 28 janvier 1685, à Versailles. vol. 1.

Lettre à Monsieur le Chevalier de Chaumont le 10 février 1685 à Versailles. vol. 1.

Lettres à Monsieur Morel le 16 septembre 1685 et le 25 novembre 1685, à Chambord. vol. 1, 32.

Relation de ce qui c'est passé à Louvo Royaume de Siam avec un abrege de ce qui s'est pasé à Bancoq pendant le siege de 1688. C1 24, folio 140-170.

Saint Vandrille. Relation des révolutions arrivées dans le Royaume de Siam, Département de la Marine et Colonies, Aix-en-Provence, C1 25.

5. Paris, Bibliothèque Nationale (Richelieu)

Beauchamp. Relation originale de la révolution de Siam et de la disgrâce de monsieur Constance. : FR 8210.

6. La Haye, Algemeen Rijksarchief

Desfarges, le Général. Relation des Révolutions arrivées à Siam dans l'Année 1688. Algemeen Rijksarchief, VOC 4863.

II. Sources imprimées

A full and true Relation of the Great and wonderful Revolution that happened lately in the Kingdom of Siam. London : Randal Taylor, 1690.

A Relation of the late Great Revolution in Siam and of the driving out of the French and A Diary of one of the French Officier that served at Morgen under the Command of Monsieur de Bruham, containing several particulars relating to the former discourse. London : Randal Taylor, 1690.

Beauchamp. "Les Français à Siam 1685-1689." Cabinet historique, tome VII, 1861- 1862, : 177-190, 217-234, 262-271, 286-297, 326-339.

D'ORLEANS, père. (S.J.) Histoire de M. Constance premier ministre du roi de Siam et de la dernière révolution de cet état. Tours : Ph. Masson et Paris, 1690.

DE BEZE, Claude. (S.J.) Mémoire du père de Bèze sur la vie de Constance Phaulkon premier ministre du roi de Siam. Phra Naraï, et sa triste fin. édité par Jean DRANS et Henri BERNARD. Tokyo : Presses Salessiennes, 1947

LA TOUCHE, de. "Relation de ce qui est arrivé dans le royaume de Siam en 1688" in Journal du Voyage des Indes Orientales de Robert Challe. Droz, 1998 : 309 – 337.

DESFARGES, le Général. Relation des Révolutions arrivées à Siam dans l'Année 1688. Amsterdam : Pierre Brunel, 1691.

HUTCHINSON, E.W. 1688 Revolution in Siam. Hong Kong : Hong Kong University Press, 1968.

FORBIN, Comte de. Mémoire du Comte de Forbin. Marseilles : Jean Massy, 1781. Edition moderne chez Mercure de France en 1993.

TURPIN, François Henri. Histoire Civile et Naturelle du Royaume de Siam. Paris : Costard, 1771.

MARTIN, François. Mémoires, 1665-1694. 3 vols. Paris : Société de l'Histoire des Colonies Françaises, 1931-1934.

LE BLANC, père. (S.J.) Histoire de la Révolution du royaume de Siam arrivée en 1688 et l'état présent des Indes. Lyon : H. Molin, 1692.

GERVAISE Nicolas. (S.J.) Histoire Naturelle et Politique du royaume de Siam. Paris : Claude Barbin, 1688.

VERQUAINS, Vollant des. Histoire de la Révolution de Siam arrivée en l'année 1688. Lille : Jean Chrysostome Malte, 1691.

Bibliographie

I. Livres en français et en anglais

Akin RABIBHADANA. The organisation of thai society in the early Bangkok period, Bangkok, 1978.

BELY, Lucien et COLBUS, Jean-Paul. Louis XIV. Paris : Ouest-France, 1990.

BEZBAKH, Pierre. Histoire de la France ; dès origines à 1914. Paris : Larousse, 1954.

CRUYSSSE, Dirk Van der . Louis XIV et le Siam. Paris : Fayard, 1991.

Dhiravat NA POMBEJRA. A Political History of Siam under The Prasatthong Dynasty 1629-1688. Thesis Ph.D., School of Oriental and African Studies, University of London, 1984.

Le Petit Larousse : Dictionnaire Encyclopédique. Paris : Larousse, 1993.

DUBOIS, Brichant Colette. La France au cours des âges : grands jours et vie quotidienne. U.S.A : McGraw-Hill, 1973.

FOREST, Alain. Les Missionnaires français au Tonkin et au Siam (XVII^{Dme} - XVIII^{Dme} siècle). 3 vols. Paris : L'Harmattan, 1998.

JACQ-HERGOUALC'H, Michel. Etude historique et critique du livre de Simon De la Loubère "Du Royaume de Siam - 1691". Paris : Edition Recherche sur les Civilisations, 1987.

-----, L'Europe et le Siam du XVI^{Dme} siècle au XVIII^{Dme} siècle : apports culturels. Paris : L'Harmattan, 1993.

- LANIER, Lucien. Etude historique sur la relation de la France et du royaume de Siam de 1662 à 1703. Versailles : E. Aubert, 1883.
- LAUNAY, Adrien. Histoire de la Mission de Siam 1662-1881: documents historiques vol. I. Paris : Anciennes Maisons Douniol et Retaux, 1920.
- METHIVIER, Hubert. Le Siècle de Louis XIV. collection "Que sais-je?." Paris : Presses Universitaires de France, 1994.
- Ratchadaporn RITTICHAN. Au cours du XVIIe siècle au Siam, un nouveau pas dans le système scolaire : l'école des missionnaires français. Mémoire de Maitrise : Université Silpakorn, 1999.
- ROBERT-MARTIGNAN, Léopole. La Monarchie absolue siamoise de 1350 à 1926. Paris, 1926.
- SMITH, George Vinal. The Dutch in Seventeenth-Century Thailand. Center for Southeast Asian Studies, 1974.
- SMITHIES, Michael. A Resounding Failure : Martin and the French in Siam 1672 – 1693. Chaing Mai : Silkworm Books, 1998.
- , Three Military Accounts of the 1688 "Revolution" in Siam. Bangkok : Orchid Press, 2002.
- SPORTES, Morgan. Ombres Siamoises. Paris: Mobius, 1994.
- THORAVALL, Jean et al. Les Grandes étapes de la civilisation française. Paris : Bordas, 1976.
- VONGSURAVATANA, Raphaël. Un jésuite à la Cour de Siam. Paris : France-Empire, 1992.

II. Livres en thaï

- ขจร สุขพานิช. ออกญาวิชาเยนทร์และการต่างประเทศสมัยสมเด็จพระนารายณ์มหาราช. กรุงเทพฯ : กรมศิลปากร , 2522. (Kajorn Sukpanich. Constance Phaulkon et la politique étrangère au temps de Phra Narai. Bangkok : Silpakom, 1979.)
- ทวิศักดิ์ ล้อยมิม. ประวัติศาสตร์ยุโรปสมัยหลัง ค.ศ. 1453-1804 เล่ม 1. กรุงเทพฯ : โอเดียนสโตร์, 2542. (Thaweesak Loomyim. Histoire de l'Europe pendant l'année 1453 – 1804 vol. 1. Bangkok : Odian Store, 1999).
- นิธิ เอียวศรีวงศ์. การเมืองไทยสมัยพระนารายณ์. พิมพ์ครั้งที่ 3. กรุงเทพฯ : มติชน, 2537. (Nithi Eawsriwong. La politique durant le règne de Phra Narai. 3^e édition. Bangkok : Matichon, 1994.)
- บุปผา ทิพย์สภาพกุล. ประวัติศาสตร์กรุงศรีอยุธยาสมัยสมเด็จพระนารายณ์มหาราช. ลพบุรี : โรงพิมพ์สถาบันราชภัฏเทพสตรี, ม.ป.ป. (Bupha Thipsaphakul. Histoire d'Ayutthaya sous le règne de Phra Narai. Lopburi : Institute Rajabat Thepsatree).
- ประชุมพงสาวดาร ภาคที่ 81 จดหมายเหตุเรื่องการจลาจลเมื่อปลายแผ่นดินสมเด็จพระนารายณ์มหาราช. กรุงเทพฯ : kurusapha, 2520. (Les Recueils des Chroniques Royales Siamoises, section 81 : La révolution à la fin du règne de Phra Narai. Bangkok : Kurusapha, 1977).
- ประชุมพงสาวดาร เล่ม ที่ 8 ภาคที่ 7-8 และจดหมายเหตุโหร. กรุงเทพฯ : องค์การค้ำkurusapha, 2507. (Les Recueils des Chroniques Royales Siamoises, vol. 8, section 7-8 et des Lettres de Grands Astrologues Royaux. Bangkok : Kurusapha, 1964).
- ประวัติพระศาสนจักรสากลและพระศาสนจักรในประเทศไทย. กรุงเทพฯ : สารสาสน์, 2510. (Histoire de l'Eglise et l'histoire du Catholique en Thaïlande. Bangkok : Sarasas, 1967.)
- พงสาวดารกรุงศรีอยุธยาฉบับสมเด็จพระพนรัตน์. กรุงเทพฯ : คลังวิทยา, 2514. (La Chronique Royale Siamoise version dite Somdet Phra Pannaratana. Bangkok : Klang Witthaya, 1971.)

พระราชพงศาวดารกรุงศรีอยุธยาพระจักรพรรดิพงษ์ (จาด). กรุงเทพฯ : คลังวิทยา, 2507. (La Chronique

Royale Siamoise version dite Phra Chakkrapaddiphong (Chad). Bangkok : Klang Witthaya, 1964).

พระราชพงศาวดารกรุงศรีอยุธยาฉบับกรมสมเด็จพระปรมานุชิตชิโนรส. กรุงเทพฯ : กुरुสภา, 2504. (La

Chronique Royale Siamoise version dite Krom Somdet Phra Paramanuchitchinorot. Bangkok : Kurusapha, 1961.)

พระราชพงศาวดารกรุงศรีอยุธยาฉบับพระราชหัตถเลขา เล่ม 2. กรุงเทพฯ : กรมศิลปากร, 2535. (La

Chronique Royale Siamoise version dite Phra Raj Hatthalekha vol. 2. Bangkok : Silpakorn, 1992.)

พลับพลึง มุลสิลา. ความสัมพันธ์ไทย-ฝรั่งเศสสมัยอยุธยา. กรุงเทพฯ : สำนักพิมพ์โอเดียน, 2523.

(Phlabphlung Mulasilpa. La relation entre la Thaïlande et la France à l'époque d'Avutthaya. Bangkok : Odian, 1980).

III. Articles en français et en anglais

FRANKFURTUR, O. "Siam in 1688" Journal of Siam Society, vol. 5. part 4, (May 1909) : 1-50.

HUTCHINSON, E. W. "A French Garrison at Bangkok in 1687-1688". Journal of the Siam Society, vol. III part II, Bangkok, 1939 : 17 –90.

JACQ-HERGOUALC'H, Michel. "La politique religieuse de Louis XIV". in Phra Naraï. Roi de Siam et Louis XIV : Etudes, Paris : Guimet, 1986 : 72 –80.

LINGAT, Robert. "Une lettre de Véret sur la révolution Siamoise de 1688". T'oung Pao, vol XXXI, 1931 : 330 – 362.

Phuthorn BHUMATHORN, "La recherche historique sur Phra Naraï : Points de controverse et idées nouvelles", in Phra Naraï, Roi de Siam et Louis XIV : Etudes. Paris : Guimet, 1986.

SPORTES, Morgan et Kanika CHANSANG. "Kosapan face aux intrigues françaises". Journal of Siam Society. vol. 83, Part 1&2 (1995), : 79 - 91.

IV. Articles en thaï

วินัย พงศ์ศรีเพียร, "มิกคสัญญีปี 2002" ปริทรรศน์ประวัติศาสตร์ พิพิธนิพนธ์เชิดชูเกียรติ พลโทดำเนิน และ

ภู, กรุงเทพฯ : ด้านสุทธาการพิมพ์, 2542. (Winai PONGSRIPIAN. "Eschatology-Apocalypse" In the Shadow of History : Essays in honor of Lt. Gen Damnoen Lekhakula on the occasion of His 84th Birthday Anniversary. (Bangkok : Dansutha, 1999)

วิลเล็ษา ถาวรธนสาร. "สมเด็จพระนารายณ์กับกองกำลังทหารฝรั่งเศสที่บางกอก" วารสารมนุษยศาสตร์

มหาวิทยาลัยรามคำแหง, ปีที่ 12 ฉบับที่ 1 (ก.ย. 2531) : 43 – 63. Wilailekha

THAWORNTHANASARN. "Le Roi Phra Naraï et les troupes françaises à Bangkok." Journal de la faculté de l'Humanité. l'Université Ramkamhaeng, l'année 12, vol. 1, (septembre 1988) : 43-63.

Annexe 1

Le document de Saint Vandrille

A : Le manuscrit "Relation des révolutions arrivées dans le Royaume de Siam", conservé aux Archives Nationales d'Aix-en-Provence, a été offert par M. Morgan Sportès

B : La transcription a été faite par R.P. Bruno ARENS

Saint Vandrille, Relation des révolutions arrivées dans le Royaume de Siam, Archives Nationales d'Aix-en-Provence, Département de la Marien et Colonie, C1 25.

P. 106r

(écrit dans la marge de gauche:) Relation des révolutions arrivées / dans le Royaume de Siam, / [écrite par] le Si[eu]r de St. Vandrille.

(écrit dans la marge de gauche:) No. 24

A Midelbourg le 30 décembre 1689.

Monseigneur,

M. d'Alnimave, de qui je suis neveu, m'ayant chargé pour / Votre Grandeur, de la relation des affaires de Siam, / laquelle a esté perdue au Cap de bonne Espérance, j'ay / tasché d'en retablir une conforme a la sienne que j'avois / pris la liberté d'envoyer a V. G. en arrivant icy, mais / la crainte qu'elle n'aye eu le meme sort, fait que je me / donne l'honneur de luy escrire encor celle cy, par laquelle / elle pourra apprendre la vérité des choses qui s'y sont / passés, ayant esté present, et veu tout ce qui y est / arrivé; Je demande pardon a V. G. de la liberté que / je prens, si cette relation n'est pas bien ecrite, elle est / au moins sincere et fidele. Je suis Ve Signé: / St. Vandrille.

Relation.

Mr. Constance ayant appris que l'on commençoit a remuer / dans le Royaume de Siam, sans cependant scavoir / qui c'estoit, voulant neantmoins prendre ses precautions, / il manda le Sr. de Beauchamp Major de la place / de Bancok et deux Comp[agn]ies siamoises dont j'avois / l'honneur d'estre lieutenant, et commandant une, et / pour Enseignes Mrs Dilas et des Farges; nous partimes / de Bancok dans le mois de fevrier et nous fumes a / Telipson, ou estoit le Roy de Siam depuis quelque temps;

P. 106v

pendant que nous fumes la, le Roy ala a la promenade / plusieurs fois, et nous envoya toujours chercher pour / l'accompagner; je de Beauchamps Colonel du / regiment de sa garde, et luy donna mil ecus, on ne / peut s'imaginer la joye qu'il avoit, lorsque nous estions / aupres de luy, ayant beaucoup plus de confiance a nous et / a tous les françois, qu'a son peuple meme; un mois / apres il retourna a Louvo, M. Constance le suivit / et nous aussy, avec nos deux comp[agn]ies, lesquelles furent / mises pour servir de gardes a une porte de son palais; / M. Constance, par sa vigilance, ne fut pas longtemps / sans decouvrir l'autheur de la rebellion, qui estoit / Opra pitraja, et en fut confirme par les faux ordres / qu'il avoit envoyé aux gouverneurs de Siam pour luy / des munitions de guerre toutes prestes, et par plusieurs autres / Gouverneurs du Royaume, auxquels il avoit envoyé de / pareils ordres pour luy amasser des troupes de tous costés. / Le Gouverneur de Siam et tous les autres du Royaume / envoyerent tous ces ordres contrefaits a M. Constance / lequel n'eut pas de peine a comprendre ce qu'OpraPitraja / vouloit faire, et ayant entre ses mains des preuves pour / convaincre, il chercha des moyens pour s'assurer de luy / et pour le faire avec plus de seurete, il manda M. / Desfarges qui vint aussitost a Louvo, le Roy le voulut / voir, aussitost son arrivée, et luy donna audience avec Mr / Constance et un des peres Jesuite; on ne scauroit jamais / toute les choses obligeantes que le Roy luy dit, luy fit

P. 107r

connaistre qu'il n'avoit point de plus grande joye que / lors qu'il le voyoit ainsy que tous les françois pour qui / il avoit une grande amitié; Il luy dit encor plusieurs / autres choses obligeantes, et le pria de monter de temps / en temps a Louvo, pour s'entretenir avec luy; M. Desfarges / remercia le Roy, et prit congé de luy; il eut ensuite / une grande conferance avec M. Constance et avec les peres / jesuites; ils convinrent ensemble qu'il falloit arrester Opra / Pittracha, et pour le faire avec plus de seureté qu'il falloit / faire monter ceux des meilleurs soldats de la place de / Bancok; M. Constance dit a M. Desfarges de partir incessamment / afin de ne point donner le temps a Pittracha d'amasser des / troupes et M. Desfarges partit aussytost, arrive a Bancok / fit prendre les armes a toute la garnison, choisit luy même / quatre vingt des meilleurs soldats a qui il fit donner / de bonnes armes, et les fit embarquer avec 10 officiers / dans les miroux? que M. Constance avoit envoyer. Il / s'embarqua aussy dans un ballon, et partit aussytost; / Il fut jusqu'a Siam avec ses troupes, et ayant passé / par la factorie françoise, il s'aboucha avec le Sr. Verret / chef du comptoir, qui depuis longtemps estoit ennemi juré / de M. Constance, et grand ami d'Opra Pittracha, qui / luy escrivit de temps en temps des lettres. Il ne manqua / pas, a ce que l'on dit, de luy en écrire encore une, par laq[ue]lle / il le prioit d'empescher M. Descharges de monter, je ne / scay point le contenu du reste de la lettre, mais je scay / bien que le Sr. Verret n'oublia rien pour obliger

P. 107v

M. Desfarges a retourner sur ses pas, luy disant que le / Roy estoit mort, et qu'il alloit estre massacré luy et toutes ses / troupes, et aussy tous les françois, s'il passoit outre, et qu'on / estoit embusqué sur le chemin pour l'attendre, il luy dit encore / plusieurs autres faussetés pareilles, quoyque M. Desfarges / sceut depuis longtemps que le S. Verret avoit une haine / mortelle a M. Constance, il ne laissa pas cependant de / l'ecouter un peu, fort surpris de ce qu'il luy disoit, sachant / de bonne part que quatre jours auparavant Opra pitraja / n'avoit pas encore une ame assemblée, et qu'il estoit impossible / qu'il eut fait son party en si peu de temps, mais le Sr. Verret, / mettant tout en usage, se jetta a genoux devant luy, et le / supplia de retourner a Bancok, et d'aller chez Mrs les / Evesques de Metellopolis et de Rosaly, qui luy diroient / la meme chose, en effet Mrs les Eveques luy dirent les / memes choses qu'il n'avoit apprise que du Sr. Verret. / Quoy qu'ils pussent dire, M. Desfarges vouloit toujours monter / disant que le Roy et toute la famille Royale estoient perdus / aussy bien que M. Constance, si il ne montoit, mais le Sr. / Verret ne discontinua pas de luy dire les memes choses, luy / assurant qu'il le scavoit de bonne part; Ce qu'il y a encor / a remarquer, c'est que M. Desfarges envoya un officier / appelé Dangla, lieutenant d'une comp[agn]ie françoise pour / chercher quelques vivres pour ses troupes et pour examiner aussy ce que l'on / faisoit dans la ville. Le dt Lt. Dangla y fut et auparavant / de partir le Sr. Verret luy dit de ne point s'ecarter de peur / d'estre massacré. Cependant il fut par toute la ville sans

P. 108r

qu'on luy dît rien, et pris tout ce qu'il avoit besoin, et / vint rendre compte a M. Desfarges de tout ce qu'il avoit / fait, l'assurant que tout estoit fort tranquille, et qu'il / n'y avoit point d'apparence d'aucun trouble; je scay toutes / ces choses de la bouche de cet officier, M. L'Evesque / de Metellopolis qui connoissoit le Sr. Verret, ne donna pas / dans tout ce qu'il luy dit, ny dans tout ce qu'il disoit / a M. Desfarges, et conseilla au dt

Sr. Desfarges d'envoyer / instamment un officier a Louvo porter une lettre a M. / Constance, par laquelle il pouvoit apprendre tout ce qui / se passoit; M. Desfarges luy
 ecrivit aussytost, et / envoya un officier en toute diligence a Louvo, qui rendit / la lettre
 de M. Desfarges a M. Constance, par laquelle / il luy mandoit tout ce que Verret luy
 avoit dit; jamais / il ne fut plus surpris, que de voir les stratagemes dont / il s'estoit
 servy, pour l'empescher de monter, en l'assurant / que le Roy estoit mort, et de mil
 autres faussetés pareilles. / Il fit reponse aussytost a M. Desfarges pour le detromper /
 de tout ce qu'il luy avoit dit, et qu'il eust a monter / incessamment sans rien
 apprehender, que le Roy se portoit / bien, et que le party d'Opra pitracha ne pouvoit
 estre / fait de 15 jours, quelque diligence qu'il y put apporter. / L'officier partit
 incessamment pour aller rendre reponse / a M. Desfarges qui l'attendoit a Siam, Il
 renvoya ce / pendant ses troupes a Bancok par le conseil du Sr. Verret / et fut fort
 surprit quand il vit la lettre de M. Constance

P. 108v

et aussy d'entendre l'officier qui luy dit qu'il n'avoit veu / personne armé sur le chemin
 comme luy avoit dit Verret, / et que dans Louvo tout y estoit fort tranquille; le dit Sr.
 Verret / voyant des choses si opposées a tout ce qu'il avoit dit a M. / Desfarges,
 soutint neantmoins tout ce qu'il avoit avancé, et / adjouta que M. Constance estoit un
 fourbe, et un traître, / et qu'il vouloit faire massacrer tous les françois, en assurant /
 toujours qu'il avoit eu des nouvelles certaines de tout ce qu'il / avoit dit; et conseilla a
 M. Desfarges de retourner au plus tost / a Bancok, et de n'en point sortir, quelque
 chose que M. / Constance luy puisse dire et mander, M. le General / suivit son conseil,
 et luy ecrivit auparavant de partir, luy / mandant qu'il estoit bien fâché de manquer a
 la parole qu'il / luy avoit donnée, ce fut M. Dacieux, capitaine d'Infanterie, / a qui M.
 Desfarges avoit beaucoup de confiance, et luy ordonna / de s'informer de la verité. Le
 Sr. Dacieux partit aussytost, et / rendit sa lettre a M. Constance, qui fut fort surpris,
 apres ce / qu'il luy avoit mandé, de ce qu'il n'avoit point monté, Voyant / le Roy perdu
 et luy aussy, avec tout les françois, il tacha d'y / donner encor remede, en faisant voir la
 verité a M. Dacieux / et a M. de Beauchamp, qui la sçavoit desja; il recrivit /
 incessamment a M. Desfarges, luy faisant voir qu'il n'y avoit / encor rien de perdu s'il
 vouloit monter; le Sr. de Beauchamp / voulu aussy aller a Bancok, ayant promis a M.
 Constance / de faire monter M. le General avec les troupes, et l'en assura / avant de
 partir; il se rendit dans? Bancok avec le General / avec M. Dacieux et donna une lettre
 a M. Desfarges de la / part de M. Constance par laquelle il luy faisoit voir la

P. 109r

verité et le tord qu'il avoit eu de ne pas monter, luy ayant / dit auparavant de partir de
 Louvo, de ne point s'arrester a tous / les faux bruits qu'il pouvoit entendre, le Sr. de
 Beauchamp / luy confirma la meme chose, et aussy le Sr. Dacieux, faisant / leur
 possible luy et l'autre pour l'obliger a monter; tout cela / fut inutile. M. Desfarges leur
 disant qu'il y alloit de sa teste / de quitter sa place, et depuis qu'il avoit donné sa parole
 au Sr. / Verret et a M. les Evesques, qui luy avoient promis de le / tirer d'affaires a la
 Cour, le Sr. de Beauchamp n'ayant pu / rien obtenir, s'en retourna a Louvo avec une
 lettre de M. / Desfarges, dans laquelle il faisoit de grandes excuses a M. / Constance
 s'il ne montoit point, luy marquant qu'il y alloit / de sa teste, de quitter sa place, mais

qu'il luy offroit un / azile dans Bancok, ou qu'il luy envoyast Madame Constance / avec ses fils; M. Constance receut une pareille lettre / avec bien du chagrin, ne doutant plus de la perte du Roy / et de toute la famille Royale, et aussy de la sienne avec / celle de tous les françois, voyant bien que par manque de / vivres et de munitions, dont ils n'avoient pas voulu prendre, / ils ne pouroient soutenir un long siege. Quoy que M. / Constance se vist entierement perdu, il ne voulut jamais / abandonner le Roy, esperant que Dieu peut estre y / remediroit, et de son costé il taschoit de l'obliger a nommer / un successeur, n'y ayant plus que ce seul remede, quoy qu'il / ne fust pas seur,enfin le party d'Opra Pitracha / s'augmentoit tous les jours au lieu que le Roy devenoit de / jour en jour plus malade. Cependant M. Constance ne put / jamais se resoudre a l'abandonner, quoy que des plus grands / mandarins du palais luy disoient ce qui se passoit, et que si

P. 109v

Opra Pitracha eclatoit une fois, ils ne pourroient s'empescher de se / declarer contre luy, et qu'assurement ils le feroient mourir. Mais / M. Constance qui voyoit bien que quand meme il se seroit donné / dans la place, on l'auroit rendu, veu comme j'ay dit, il n'y / auroit ny vivres ny assez de munitions pour soutenir un long siege / et de plus il disoit que son Roy, a qui il avoit tant d'obligeance / le pouvoit accuser de rebelle en l'abandonnant, il se resolut / d'attendre ce qui en arriveroit, disant que Dieu scavoit son innocence / et qu'il aymoient mieux mourir que d'abandonner son Roy, et les / interets du Roy de France en se sauvant. Le party / d'Opra Pitracha estant fait et ayant tout son monde assemblé / gagné presque tous les mandarins du royaume, il fit une querelle / d'allemand et Oprapi, fils adoptif du Roy, a qui jusque la, / il avoit fait esperer que s'il le faisoit Roy, de luy ... / tirer? les sceaux du Roy, et empescher qu'on en approchât. Oprapi / se voyant trompé fut se jeter aux pieds du Roy, et luy declara / tout ce qui se passoit. Le Roy luy pardonna, et aussy tost / envoya chercher M. Constance, contre lequel il se mit / beaucoup en colere, en luy demandant pourquoi il ne luy avoit / pas déclaré ce qui se passoit; M. Constance n'eut pas de / peine a se justifier, en representant au Roy qu'il ne l'avoit / pas voulu faire sans estre en etat de l'arrester, veu qu'il / avoit gagné beaucoup de ses mandarins, et que pour cet effet, / il avoit mandé 100 françois, et M. le General, mais qu'il / n'avoit pas voulu venir, et qu'il avoit envoyé ordre aux gouverneurs / des places de son Royaume, de tenir son peuple dans le / devoir, et meme qu'il avoit pris encor plusieurs d'autres mesures, / lesquelles avoient toutes manqué, veu que M. Desfarges

P. 110r

n'avoit pas voulu monter comme il luy avoit promis; / M. Constance pria le Roy de ne parler de rien. disant / qu'Oprapiracha avoit gagné une partie de sa garde / et memes de ses mandarins, et que s'il eclatoit contre luy, / il se rendrait infailliblement Maistre de son palais, le Roy / luy promit, mais sitost qu'il fut sorti, il dit fort haut / qu'il luy feroit bien voir qu'il étoit Roy en luy faisant couper / la teste; il n'en fallut pas davantage son fils ayant tout / entendu, il fut aussitost le dire a son pere qui est / Oprapitracha, lequel fit entrer sur le champ tout son monde / dans le palais, s'en rendit le Maistre, et enferma le Roy. / M. Constance connaissant le Roy fort emporté, se douta / aussitost de la verité, et de ce qu'il craignoit, et voyant / la perte du Roy infaillible avec la sienne,

il hasarda / le tout, il m'ordonna d'aller faire prendre les armes aux / soldats que je commandois, qui estoient a une porte du / palais, pour les joindre au party qui se feroit pour le Roy; / et en cas que l'on m'attaquast, que je me retirast dans / sa maison avec mes soldats, et luy il fut au palais accompagné / du S. de Beauchamp, du Chevalier Desfarges, et / du S. de Fritteville, ayant tous trois leurs pistolets; sitost / qu'ils furent entrés, Oprapitracha vint luy meme au devant / de M. Constance, et l'arresta; il arresta aussy le S. de / Beauchamp et les deux autres, et les fit desarmer, et garder / dans une chambre du palais. il fit charger quelque temps / apres M. Constance de chaines, se voyant assuré de / celui du Royaume qu'il redoutoit le plus, il ne songea qu'a

P. 110v

qu'a faire sortir de Louvo tous les Europeens qui y estoient / et m'envoya aussy un ordre pour sortir de la ville avec les / deux officiers que j'avois avec moy, quoy que tous nos soldats / nous eussent abandonné. Sur les dix heures du soir, lorsque / nous criames aux armes, entendant un grand bruit dans le / palais, nous ne voulumes cependant point abandonner nos / postes, disant que nous ne reconnaissons les ordres que / du Roy, et de M. Constance, nous n'avions que nos espées / et nos pistolets, et nous avions que les soldats portugais / qui ne nous avoient point quitté, nous fumes a notre poste / jusques au lendemain a dix heures du matin; Oprapitracha / nous envoya un second ordre par le secretaire de M. / Constance, nous en fimes avertir les peres Jesuites, qui / furent le dire a madame Constance, laquelle nous / envoya aussitost dire de sortir incessamment de Louvo; nous / fimes porter toutes les armes de nos soldats chez M. / Constance, et nous fusmes a Tilipson ou estoient les autres / Europeens. Oprapitracha n'ayant rien a craindre n'ayant / plus rien a craindre, fit enlever Oprapi qui avoit toujours / esté cashé derriere le lit du Roy, et estant sorty la nuit / dans une antichambre pour faire ses necessités, il y trouva / deux gardes qui se jeterent sur luy et furent le livrer entre / les mains d'Oprapitracha, qui luy fit couper la teste aussitost / et exposer son corps devant le palais. Il envoya ensuite le / second ambassadeur qui a esté en france nous voir a Tilipson. / Il nous fit de grandes honnestetés, nous disant que tout ce qui / se faisoit n'estoit pas pour les françois, et que nous pouvions

P. 111r

revenir en toute seureté a Louvo, il nous avoit fait / amener des chevaux et nous y fumes avec luy; on ne / laissa pas pendant notre absence de nous prendre tout / ce que nous avions; nous nous en plaignimes au second / ambassadeur, lequel nous envoya aussitost par ordre de / Oprapitracha des hardes de M. Constance pour celles que / nous avions perdues, mais nous les refusames, il nous / donna aussy des gardes, nous disant que c'estoit de peur / qu'on ne nous fist du mal; nous receumes dans ce meme / temps la une lettre de M. Verret qui nous marquoit / que nous n'avions rien a apprehender, et que nous estions / en seureté, comme dans Paris et que tout ce qui se faisoit / n'estoit point pour les françois. Nous n'eumes pas de peine / a voir qu'il n'estoit pas bien informé de tout ce qu'il nous / mandoit, car quoy qu'on nous traittasse bien, nous ne / scavions que trop, qu'Oprapitracha nous vouloit massacrer / avec tous les françois, et que ce qu'il en faisoit, n'estoit / que pour les attirer; En effet il fit dire par le Barcalon / au Chevalier Desfarges qu'il vouloit donner a son pere / toutes les charges de M. Constance, et qu'il estoit / encor trop jeune pour les, mais qu'il luy aideroit;

/ Il envoya aussytost M. de Beauchamp a Bancok avec / les deux premiers ambassadeurs qui ont esté en france, / pour dire a M. Desfarges de la part du Roy qu'il eust / a monter a Louvo, mais le S. de Beauchamp qui scavoit / la verité, bien loin de conseiller a M. Desfarges de monter / a Louvo, il luy conseilla de ne point sortir de sa place

P. 111v

et qu'assurement Pitracha vouloit le faire massacrer avec tous / les françois. M. de Verdesalle et tous les officiers estoient / persuadés de la meme chose, et d'un commun accord conseilloyent / a M. Desfarges de retenir les deux ambassadeurs; mais le S. / Verret l'emporta sur tous, et de plus le premier ambassadeur / jura plusieurs fois a M. le General qu'on ne luy feroit point / de mal, luy disant qu'on luy vouloit donner les charges de M. / Constance. Le S. Verret estoit persuadé de la meme chose / et M. Desfarges sans vouloir attendre la reponse de l'officier / qu'il avoit envoyé a Louvo porter une lettre de sa part a Opra / pitracha pour reclamer ses affaires, il partit a Bancok / accompagné de M. de Lionne, du S. Verret et du marquis / Desfarges; il ne fut pas plutost sorty de devant la forteresse / que plusieurs autres ballons se joignirent a luy, le menerent / comme en triomphe jusqu'a Siam, ou il apprit les mauvais / traitement qu'on avoit fait, nous estant enfuis de Louvo dans / l'esperance d'aller a Bancok; nous fumes pris par 7 ou 800 hommes / a une lieue de Siam, apres avoir passé trois ou quatre corps de / garde, la faim et la fatigue nous obligeant de nous rendre / a composition, car quoy que nous ne fussions que six, ils n'osoient / nous approcher que de fort loing, voyant que nous avions nos / pistolets; ils nous promirent tout ce que nous leur demandames / et lorsque nous y songions le moins, ils se jeterent sur nous, / et apres nous avoir noircis de coups, ils nous menerent a Louvo / attachés a la queue de leurs chevaux, et ne discontinuerent pas / pendant le chemin de nous maltraiter. Le S. Brissy ingenieur / en mourut, M. Desfarges fut mené avec la meme diligence

P. 112r

a Louvo, qu'il avoit esté a Siam; il fut conduit droit / au Palais a une chambre ou estoit Oprapitracha, il estoit / accompagné de M. de Lionne, du Marquis Desfarges / et du S. Verret; par les discours qu'Oprapitracha luy fit / il n'eut pas de peine a connoistre ce qu'on luy avoit dit, et / vit bien qu'il ne l'avoit pas appelé pour luy donner les charges / de M. Constance; Pitracha luy demanda des choses auxquelles / il fut bien embarrassé de repondre; la premiere, pourquoy les / françois estoient venus dans le Royaume, et a quel dessein; / secondement pourquoy il avoit monté avec sa troupe jusqu'a Siam; / troisiemement, quelles raisons il avoit eu pour retourner sur ses pas / et plusieurs autres questions pareilles; il luy demanda / ensuite combien il avoit de monde dans sa forteresse, et / l'obligea d'ecrire une lettre a M. du Bruant pour luy ordonner / de sortir de sa place et de se rendre avec ses troupes / aux endroits du Royaume qu'il luy marquoit, il luy fit / promettre aussy qu'il monteroit avec sa troupe a Louvo, et / qu'ensuite il se justifieroit; il en dit assez a M. Desfarges / pour luy faire connoistre ce qu'il vouloit faire de luy et de / tous les françois, et le renvoya a Bancok pour chercher ses / troupes avec M. de Lionne, le S. Verret et le S. Dacieux / qui fut mis hors des chaines avec nous aussy. Aussytost que / M. Desfarges fut arrivé a Louvo, Oprapitracha, pour gage / de sa parole, garda ses deux enfans, et quatre oficiers que /

nous etions; voyant le peu d'interest que les françois / prenoient a M. Constance, il ne crut pas rien hasarder en / le faisant mourir, luy ayant desja fait brusler les pieds et les

P. 112v

mais, et donné plusieurs questions fort cruelles, pour le / faire avouer ce qu'il vouloit scavoir; son corps fut coupé par / la moitié. Il dit avant de mourir qu'il avoit toujours esté / fidele au Roy et pria que l'on conservasse la vie a sa femme / et a son fils. Aussytost que M. Desfarges fut arrivé / dans sa place, il ne songea qu'a se preparer pour un long siege. / Oprapitracha ayant appris qu'il ne vouloit point monter, nous / fit prendre une seconde fois et nous fit enchainés, et obligea / les deux fils de M. Desfarges a luy ecrire une lettre par / laquelle ils luy mandoient qu'aussytost avoir receu leur lettre, / s'il ne montoit avec ses troupes, on les feroient mourir avec tous / les autres françois; pendant tout ce temps la, M. Desfarges / fit bruler toutes les maisons qui estoient autour de la place / et abandonna le fort de l'ouest, apres en avoir fait crevé / une partie du canon, et encloué l'autre. Il receut ensuite la / lettre de ses deux enfans, mais il fit reponse a Pitracha / qu'il n'estoit point le Maistre de monter comme il luy avoit / promis, et qu'il pouvoit faire mourir ses enfans avec les autres / officiers; Pitracha voyant sa trahison decouverte, assiegea la / place et les Siamois se saisirent du fort de l'ouest qu'on avoient / abandonné deux jours auparavant. M. le General voyant / que ce fort la l'incommodoient beaucoup, detacha 25 soldats / commandés par le S. Dacieux avec deux autres officiers pour / l'aller prendre, mais la troupe estant separée dans deux ballons, / le S. de la Dorbilaire arriva le premier, et voyant qu'on luy / avoit tué un soldat, il sauta a terre courut dans le fort / accompagné de quelques soldats qui tiroient leur coups. Le S.

P. 113r

Dacieux voyant le combat engagé en fit de meme, monta dans le fort, tira ses deux pistolets et fonca avec les / autres sur tous ceux qui se presenterent, mais n'estant suivis / que de fort peu de soldats, ils furent obligés de se / retirer. Le S. Dacieux fut blessé et deux soldats tués / et deux autres blessés; cette action se fit en plein midy. / Quoique les siamois fussent plus de vingt contre un / pour nous repousser on ne scauroit dire combien cette action / leur releva le coeur, ayant avoué jusque la, que les françois / estoient les Dieux de la guerre, ils bastirent huit petits / forts autour de la place, qui a la verité estoient sans / consequence. M. Desfarges, voyant qu'il ne pouvait soutenir / un long siege faute de vivres, et de poudre, dont il / n'avoit pas voulu prendre, hazarda une barque, sur laquelle / il mit un officier avec huit soldats, outre l'équipage / pour aller chercher les deux vaisseaux qui estoient sortis / quatre mois auparavant dans lesquels il y avoit 40 françois / de la garnison de Bancok, les officiers compris; / quelque temps apres que la barque fut sortie de devant / la place, elle fut attaquée de tous costés, la riviere estoit / couverte de galeres et de ballons. L'officier voyant qu'il ne / pouvoit resister, voyant meme que tous ses soldats s'estoient / sauvés? sans qu'il en eut connaissance, il fit apporter / un baril de poudre qu'il repandit sur le pont et mit / toutes les armes chargées dessus, avec quantité de grenades / et s'estant retiré pour laisser entrer les ennemis, qui y vinrent / aussytost en confusion, il y mit le feu par une poignée de

P. 113v

mesches allumées, qu'il jetta de; ils furent presque / tous tués ou brulés, la barque fut bientost remplie par les / autres, qui venoient croyant que le feu avoit pris aux poudres / et qu'il n'y avoit plus rien a craindre, mais l'affreux? que / le traitement que nous avons receu, plustost que de tomber / entre les mains de ces barbares, il se brula, et avec luy / plus de 200 siamois, on apprit tout cela par un petit / garçon qui est le seul qui en est rechappé, ayant eu un bras de / cassé, et un éclat de grenade au pied; cet officier s'appelle / St Cry; M. Desfarges ayant appris cela, ne songea plus / qu'a sortir de la place, il escrivit plusieurs lettres a Pitracha, / par lesquelles il le prioit de luy donner des vaisseaux pour / sortir de son royaume, et que le S. Verret en demeureroit / caution, l'on fut bientost d'accord de part et d'autre. Ces / furent que M. L'Evesque de Metellopolis et le S. / Verret avec son comptoir, demeureroient dans le Royaume, / caution du traité qui se faisoit, que l'on sortiroit de la / place sans luy faire aucun damage, que l'on rendroit les / cent mil ecus que M. Constance avoit en france, avec les / pierreries et perles de Madame Constance, qui estoit dans la / place, que l'on rendroit aussy les quatre vaisseaux qui estoient / commandés par de francois, que l'on escriroit a M. du Bruan / de rendre la fregatte qu'il avoit prise a Merduy, et que l'on / ne feroit aucun acte d'ostilité sur les siamois, tout cela / fut accordé et signé; aussytost le S. Verret fut a / Siam, ou il deux vaisseaux qu'il envoya dont l'un / estoit chargé de lard sallé et de, ce qui fut de / grand secours dans la place; On apprit dans ce temps la

P. 114r

que Pitracha avoit fait massacrer les deux freres du Roy, / ayant eu beaucoup de peine a avoir le cadet qui estoit / a Siam, le gouverneur ne voulant point luy envoyer, mais / il le fit enlever par trahison, il fit enfermè aussy la / princesse fille du Roy; on eut aussy avis dans le meme temps / que les deux vaisseaux sortis de Siam commandés par des / francois estoient arrivés, deux des officiers qui estoient dans / ces vaisseaux vinrent a Bancok, n'ayant appris aucune / nouvelle de ce qui s'estoit passé dans le Royaume. M. / Desfarges renvoya aussytost le S. de la Rossi du Vigier / avec une lettre par laquelle il marquoit au Capitaine de / ces vaisseaux, de ne faire aucun acte d'ostilité sur les siamois / et de leur livrer les vaisseaux, mais il luy dit de leur dire / qu'ils eussent a les amener devant la forteresse de Bancok, / avec le plus de diligence qu'ils pouvoient, on ne sceut point / si l'officier oublia de leur dire, mais ils s'embarquerent / avec tous les soldats dans des miroux, et laisserent la leurs / vaisseaux. M. le General fut fort surpris de les / voir et ne put scavoir lequel des deux off[ici]ers des v[aisse]aux / ou du S. du Vigier avoit le tord, y ayant eu du mal entendu / de part et d'autre. M. Desfarges voyant qu'il ne pouvoit / sortir de sa place avec les deux vaisseaux qu'il avoit fait / acheter, y en ayant vu qui ne pouvoit servir?, y deputa / un officier, avec une lettre pour Pitracha, par laquelle / il le prioit de luy accorder le plus grand des deux vaisseaux, / qui estoient arrivés, dont le S. Verret seroit caution, ne pouvant / sortir de sa place autrement; Opra Pitracha luy accorda sans / peine ce qu'il demandoit et quelques jours apres le vaisseau

P. 114v

tout desarmé [fut] devant la forteresse de Bancok, aussytost on / travailla a l'armer, M. Desfarges voulant sortir au plus tost, / il envoya a Siam le S. de Ste Marie qui avoit esté Capitaine / de ce vaisseau, pour demander un cable et quelques voilles / et cordages dont ce vaisseau manquoit, ce qu'il ne put obtenir; / il fut voir Madame Constance, qui demeuroit dans le camp des / japonois, aussytost qu'elle le vit, elle se jetta a ses pieds / en pleurant, et le priant de luy sauver l'honneur et la vie / en luy disant que le lendemain au matin on devoit la transferer / dans le palais, avec les femmes du fils de Pittracha / d'ou elles ne sortiroit jamais, et le pria d'hazarder a la sauver / avec son fils dans la place de Bancok, ou M. Desfarges / luy avoit offert un azile du vivant de M. Constance. Elle / joignit mil autres prieres a ses larmes; le S. de Ste Marie / ne put luy refuser une si juste demande, et de plus il estoit persuadé / qu'il feroit plaisir a M. Desfarges, il luy promit, et luy donna / sa parole, et Madame Constance s'estant assurée d'un balon, / il se presenta le soir devant sa porte, la fit embarquer avec / son fils, une femme de chambre, et deux esclaves; Il y a / 20 lieues de Siam a Bancok, il fit cependant une si grande / diligence qu'il y arriva le lendemain a 4 heures apres midy, / et la fit entrer avec son fils dans le vaisseau qui estoit sous / le canon de la forteresse, il fut en donner avis a M. Desfar[ges], / lequel s'emporta beaucoup contre luy le menaçant de le faire / pendre, et l'envoya dans son vaisseau; M. de Verdesalle / la fit chercher le soir avec son fils, et luy donna sa maison / pour demeure, M. le General ne la voulant point voir, et ... / le lendemain au matin, il envoya avertir le Barcalon qu'elle

P. 115r

s'estoit sauvée dans la place mais que c'estoit sans son / ordre; le Barcalon en fut fort surpris, n'en ayant apprit / rien d'ailleurs, et dit que si on l'avoit demandé, on ne l'auroit / pas refusée; elle ne fut pas plustost dans la place que / M. Desfarges luy fit faire plusieurs propositions, lesquelles / surprirent fort Madame Constance, veu qu'il luy avoit / souvent offert un azile dans la place; M. Desfarges / voyant qu'il ne pouvoit la faire resoudre a demeurer dans le / Royaume, et qu'au contraire, elle demandoit toujours d'aller en / france. crut que les peres jesuites en estoient la cause et ordonna / a un officier de s'aller mettre en faction a sa porte, et de luy / deffendre de parler a aucun pere Jesuite; le S. La Comble / lieutenant fut chargé de cette commission, et l'ayant trouvée / priant Dieu en pleurant, il attendit qu'elle eut achevé, et luy / dit l'ordre qu'il avoit reçu de M. Desfarges, elle ne le put / entendre qu'en versant un torent de larmes, et ne cessa de / pleurer le reste de la journée, le soir elle fut menée dans / le fort par M. Desfarges, on tint deux conseils de guerre / pour deliberer si on la rendroit, ou non, M. de Verdesalle / opina pour l'amener en france, tous les officiers furent du / meme sentiment, excepté deux, tout cela n'empescha pas M. / Desfarges de la vouloir toujours rendre, y estant poussé par le S. / Verret, qui voulut continuer comme il avoit commencé; Madame / Constance ayant appris que M. Desfarges avoit resolu malgré / le conseil de guerre, de la rendre absolument, elle demanda / son confesseur, qui estoit le pere St. Martin. M. Desfarges / desfendit qu'on luy donnast, a quoy elle ne put pas s'empescher / de dire, que les françois la traittoient plus mal que les siamois, / ne luy ayant jamais rien refusés; elle demanda ensuite M. de la

P. 115v

Salle intendant, devant lequel elle pleura longtemps, sans / luy jamais parler, et ensuite elle demanda la lettre que le Roy / de france l'honneur d'ecrire a son defunt mary, elle le / pria aussy de vouloir bien informer sa Ma[jes]té du mauvais traitement / que luy faisoit M. Desfarges, n'ayant aucune consideration / pour la proteger veu qu'il luy avoit promis tant de fois, et a M. / Constance, elle le pria aussy de bien informer madame la / Dauphine, qui luy avoit fait l'honneur de luy ecrire, du / mauvais traitement qu'on luy faisoit. Elle luy dit aussy qu'il / remerciast de sa part tous les officiers, disant qu'elle leur estoit / bien obligée, sachant qu'il ne tenoit pas a eux qu'on ne la / menast en france. Elle declara que les peres jesuites n'avoit / eu aucune part dans tout ce qu'elle avoit fait, ny dans toutes / les reponces, et que M. de Ste Marie ne l'avoit enlevée / qu'apres l'en avoir bien prié, elle fit quantité de plaintes / devant le S. de la Salle, appelant Dieu a temoin de son / innocence; le S. de la Salle s'en retourna, et aussytost / le S. de Beauchamp major de la place vint avec quatre / sergens pour la mener de force en cas qu'elle fist quelque / difficulté de sortir; il luy fist entendre l'ordre qu'il avoit / reçu de M. Desfarges, a quoy Madame Constance repondit / voyant ces sergens, qu'il ne falloit point de soldats pour / la faire sortir, le S. de Beauchamp luy repondit que c'estoit / des sergents, et non des soldats, et la fut ensuite livrer / avec son fils entre les mains du mandarin qui l'attendoit / a la porte du fort, aussytost qu'il l'eut, il la mit dans un

P. 116r

ballon et la fit conduire a Siam, o / la, sans que qui que se soit luy Il y / avoit en ce temps la, leurs hommes de renfort dans la place / avec quantité de vivres, deux vaisseaux ... la ... / et l'oriflame qui estoit en rade depuis quelque temps. M. / Desfarges n'ayant plus rien qui l'empeschast de sortir, fit / travailler incessamment a embarquer tout ce qui estoit dans la / place; Oprapitracha qui avoit donné ordre au Barcalon de / faire le plus de diligence qu'il pouvait pour faire sortir les / françois, il leur donna aussy des Siamois pour leur ayder / a embarquer tout ce qu'ils avoient, dont on chargea six / ou 7 grands miroux, les deux vaisseaux n'ayant rien / pris qui les pust embarrasser; quand tout fut pres, on / donna des ostages de part et d'autre, que l'on convint de / rendre a la tabanque des Holandois; l'on sortit le / deuxieme de novembre de la place de Bancok tambour / battant, meches allumées, ne laissant dans la place / qu'un magasin de riz que l'on ne put emporter. Les / troupes s'embarquerent sur les deux vaisseaux, M. Des / farges dans un, et M. de Verdesalle dans l'autre. / J'etois dans un petit navire de la comp[agni]e chargé / de canons, avec quelques troupes; M. Desfarges faisoit / l'avant garde m'ayant donné ordre de le suivre, et M. / de Verdesalle faisoit l'arriere garde, les ostages qu'on / avoit donné aux siamois, estoient M. l'Evesque de Metellopolis, le S. Verret, le S. de Beauchamp et

P. 116v

le chevalier Desfarges, les deux premiers devant / demeurer dans le Royaume et du costé des françois / le gouverneur de Siam, le plus considerable mandarin / du Royaume, avec un au[tr]e mandarin; l'on fut jusqu' / a la tabanque des Holandois, ou le sieur de Beauchamp, / Verret et le chevalier Desfarges, et s'embarquerent dans le / vaisseau ou estoit M. Desfarges et menerent avec eux, le / second ambassadeur qui a esté en france, en luy disant / qu'ils ne venoient que pour manger; les siamois voyant /

qu'ils avoient retiré leurs ostages sans leur rendre / les leurs, emmenerent le ballon ou
 estoit M. l'Evesque / de Metellopolis, et le menerent a terre, arresterent tous / les
 miroux, les vaisseaux sortirent de la riviere, et / aussytost qu'ils furent mouillés en rade,
 M. Desfarges / envoya une lettre au Barcalon pour luy demander tous / les miroux qu'il
 avoit arrestés, et M. l'Evesque de / Metellopolis et qu'alors il luy renverroit ses ostages.
 / Ils s'ecrivirent plusieurs lettres sans conclure, le / Barcalon mandant a M. Desfarges
 de luy envoyer le / Gouverneur de Siam, et qu'il luy renvoyeroit M. / l'Evesque de
 Metellopolis, qu'il se pouvoit fier a sa / parole; M. Desfarges luy renvoya, mais il se
 moqua de / luy quand il l'eut, et ne luy renvoya que les miroux ou / estoient les
 malades. M. le General luy ecrivit plusieurs / autres lettres qui furent inutiles; ne
 pouvant rien obtenir / il partit de la rade de Siam avec l'oriflame dans lequel / il
 s'embarqua le Novembre, emmenant deux de leurs

P. 117r

ostages, ils en resterent de leur costé trente huit des plus / grosses pieces de canon,
 deux miroux chargés de lard et de /, un autre chargé de riz, et un chargé de toutes
 les / hardes des soldats, avec les chapeaux et les souliers qui estoient dans / les
 magasins, il est resté a Siam les mortiers, trois officiers / et plus de trente françois, ils
 les ont tous enchainés par le col / les pieds et les mains, aussy bien que M. l'Evesque,
 nous / avons esté trois mois en cet etat la, on l'a appris par plusieurs / Holandais qui
 ont assuré l'avoir veu et que Mad[am]e Constance / estoit? de cuisiniere au fils de
 Pitracha qui luy a fait mil / infamies et cruautés, ils nous ont dit aussy avoir veu mettre
 / le Comte de St Gonge son fils, attaché devant d'un / ballon qu'ils ont fait nager de
 force et l'on fait mourir en / cet etat.

En partant de la rade de Siam, nous fumes a l'isle / St Martin pour faire de l'eau, n'en
 trouvant point, nous / fumes a une autre isle, ou tous les vaisseaux en firent, / et de la
 nous passames par l'isle pulloao, ou nous demeurames / quelques jours, de la a Malac,
 nous y demeurames 12 / jours, et ensuite nous fumes a Pondichery ou M. Desfarges /
 arriva le 10 fevrier; nous y trouvames M. du Bruan / qui y estoit depuis 15 jours; on
 tint aussytost conseil pour / deliberer si on yroit en france, ou si on demouroit aux
 Indes. / Il fut resolut d'aller a Jonsalam qui estoit une isle du Roy[au]me / de Siam, ou
 il y a du calain (?), elle est entre Malac et Merduy / d'où je ne marqueray aucun detail,
 n'en sachant point les / particularités.

Annexe 2

Le document du Général Desfarges

Le livre “Relation des Révolutions arrivées à Siam dans l’Année 1688” est conservé à la Bibliothèque Asiatique à Paris en France

Le Général Des Farges

[page de titre]

RELATION / DES / REVOLUTIONS / ARRIVEES / A SIAM / dans l'Année 1688

A AMSTERDAM / Chez Pierre Brunel

M. DC. LXXXXI

[non paginé]

AVERTISSEMENT / DU / LIBRAIRE.

Après tant de rela- / tions qui ont paru / touchant ce qui est arri- / vé à siam, j'ai crû
que / ce seroit une chose agréa- ble au Public, de lui fai- / re part de celle-ce qui

† 3

[non paginé]

m'est tomée entre les / mains, & qui contient / plusieurs particularitez / très-
remarquables. J'es- / père qu'elle sera d'autant / mieux reçûe, qu'on / n'en avoit point
vû enco- / re de la part des Fran- / çois, sur ce qui regarde / leur retraite du Royaume /
de siam; & l'impaticien- / ce qu'on avoit sur cela, / ne pouvoit être mieux / satisfaite
que par un Ré- / cit composé par le Génér- / al qui commandoit les

Trou-

[pas paginé]

Troupes Françaises, le- / quel rend compte lui- / même des Evénemens où / il a eu tant
de part. Il / n'est pas besoin d'expli- / quer comment ce Manus- / crit m'est tombé
entre / les mains. Il suffit de / dire que je le donne fidé- / lement, comme je l'ay / reçû,
à la reserve de / quelques fautes de Copi- / ste, qui ont été corri- / gées; & je m'assure
que les Lecteurs judicieux, / n'auront pas de peine à /

s'a-

[pas paginé]

s'apercevoir de cette exa- / ctitude, par les traits O- / riginaux qui sont mar- / qués
dans tout cet Ou- / vrage.

RE-

[page] 1

RELATION / DES / REVOLUTIONS, / arriées à Siam dans l'An- / née 1688.

On sera sans doute surpris d'ap- / prendre les étranges Révolu- / tions qui sont arrivées dans le / Royaume de Siam; & que / les François en soient sortis un an après / leur arrivée, nonobstant les paroles / qu'on avoit données à la Cour, de la fer- / meté & de la sûreté de cet établissement.

L'expérience nous a bien fait voir, / qu'il ne falloit pas tant conter sur l'af- / fection d'un Roi, qu'une maladie mor- / telle conduisoit au Tombeau; Ni sur / les bonnes intentions de son Successeur, / qui estoit très-incertain; Ni sur la for- / tune chancelante du Sr. Constance, qui / n'avoit pas d'ailleurs tout le credit & / l'autorité qu'on pensoit; Ni beaucoup / moins encore sur la douceur du Natu- / rel, sur l'estime & l'affection de ces Peu- /

A ples

[page] 2

ples envers les François; puis que nous / les avons vû au contraire pleins de hai- / ne & du fureur pour nous perdre. J'ay / crû devoir faire le Récit moi-même / de ce qui s'est passé, personne ne pou- / vant savoir mieux que moi les raisons / qui m'ont porté à faire ce que j'ai fait; / ce qu'il n'étoit pas à propos de com- / miniquer à beaucoup de gens, qui ne / laisseront pas toutefois d'en vouloir écrire ce qu'ils en pensent.

On va trouver dans la suite de ce Dis- / cours , des Couronnes reversées, deux / Princes & un Fils adoptif du Roi, / massacrez, la perte de la Maison & de / la vie du Sr. Constance, plusieurs grands / Mandarins dans les fers; un Siamois / monter adroitement sur le Trône, tout / le Royaume enfin s'armer avec une in- / finité d'Etrangers pour nous faire perir / à force ouverte, & l'avoir inutilement / tenté par toutes sortes d'artifices. On / y verra aussi au milieu de toutes ces étranges révolutions le nom de nostre Grand Roi, formidable jusques / dans cette extrémité du Monde; une poignée de François, presque sans Vi- / vres, sans Munitions, & sans moyen / d'en avoir, dans une méchante Place / très mal fortifiée au milieu des boues

&

[page] 3

& des pluies presque continuelles, & / d'une infinité d'autres incommoditez, / faire tête à tout un Royaume qui les / avoit bloquez, & l'obliger enfin, après / un siege de cinq mois, malgré la réso- / lution prise de les détruire, & malgré / le secours de quantité de Nations étran- / geres, qui estoient accouruës pour le / même dessein; à se soumettre à la ne- / cessité de leur accorder des Vaisseaux & / des Vivres pour se retirer.

Mais il faut avant toutes choses don- / ner quelque connoissance de l'état, où / se trouvoit la Cour de Siam à mon ar- / rivée, pour rendre plus faciles à enten- / dre les changements qui y sont sur- / venus.